Mensuel France : 6 F. Belgique : 50 FB. S… FS. Esp. : 115 ptas. Italie : 1500 Lires. … Libre : 350 … C.B. : 60 p.

onze

0396-972X.

PLATINI

LE FOOTBALL ALLEMAND

COUPE D'EUROPE SECOND TOUR

POSTER GEANT: HOLLANDE

WILLIAM

N°23/6F

Qu'est-ce que les objectifs Canon ont de plus chez Photo Hall

Avec le FD 2,8/24 mm et le FD 2,5/135 mm, tout amateur, soudain, fait des photos de professionnel.

Qu'est-ce que les objectifs Canon ont de plus chez Photo Hall? En toute objectivité, et du seul point de vue de la technique, rien de plus (ou de moins) qu'ailleurs.

Comme ailleurs, ils constituent une gamme qui, véritablement, couvre tous les besoins des photographes amateurs comme des professionnels : du 7,5 mm f/5,6 au 800 mm f/5,6 en passant par des objectifs plus orthodoxes tels que le 24 mm f/2,8, un grand angle capable de « tout faire rentrer » dans l'appareil, et le 135 mm f/2,5 : un téléobjectif qui reste aussi l'un des meilleurs objectifs-portrait actuellement sur le marché.

Voilà pour la technique.

Mais alors, qu'est-ce que les objectifs Canon ont de plus chez Photo Hall? En vérité, la différence ne tient pas aux appareils, mais bien au magasin.

Dans un magasin Photo Hall en effet, les techniciens-conseils à qui vous avez affaire ne sont pas de simples vendeurs.

Formés chez les fabricants eux-mêmes, ils sont capables de vous exposer, dans les moindres détails et si vous le souhaitez, tous les avantages du matériel sur lequel se porte votre choix.

Un choix qui n'est d'ailleurs pas toujours des plus simples puisque chaque magasin Photo Hall (il y en a 19 pour la seule région parisienne) expose en permanence une sélection complète des meilleures marques en photo, ciné et hi-fi.

Des spécialistes, donc, prêts à vous conseiller, parce qu'ils savent vous écouter avant de trancher, le matériel le mieux adapté à vos besoins.

Des professionnels, encore, à même de vous proposer d'emblée un service qui se poursuivra, le cas échéant, bien après la vente.

Une équipe, enfin, qui vous fait bénéficier à chaque fois de prix qui se situent parmi les plus bas du marché...

Un technicien-conseil vous expose dans les moindres détails toutes les possibilités de votre futur matériel...

PHOTO HALL | **150 techniciens-conseils à Paris et dans la région parisienne :**

Paris 8e : Canon, 63 Champs-Elysées - **Paris 8e** : Centre Darty, La Madeleine - **Paris 14e** : Centre Odiovox, 124 avenue du Général-Leclerc - **Paris 20e** : Centre Darty, 3 avenue de la Porte de Montreuil - **Asnières** : Centre Darty, Carrefour des 4 routes - **Bagnolet** : Centre Darty, Porte de Bagnolet - **Bondy** : Centre Darty, 123 avenue Gallieni - **Châtillon** : Centre Darty, 151 avenue Marcel-Cachin - **Les Ulis II** : Centre Commercial - **Orgeval** : Centre Art de Vivre - **Orly-Ouest** : Boutique Aéroport - **Orly-Sud** : Boutique Aéroport - free shop - **Parinor** : Centre Commercial - **Parly II** : Centre Commercial - **Pierrefitte** : Centre Darty, 102 avenue Lénine - **Rosny II** : Centre Commercial - **Saint-Germain-en-Laye** : 41 rue de Paris - **Vélizy II** : Centre Commercial ...

...et maintenant : Centre Odiovox, 8 avenue des Ternes, **Paris 17e**

ONZE N° 23 NOVEMBRE 77

DANS CE NUMERO

Gerd Muller, l'avant centre du Bayern : toujours présent.

1 **Michel Platini, pendant Argentine-France, photographié par Michel Piquemal.**

12 **Baronchelli le canari :** le portrait de l'ailier droit international nantais.

17 **Isaël, bons baisers de Paris :** la visite, au Parc des Princes, du onze israélien face au Paris S.G.

18 **Le point sur le foot allemand :** le deuxième volet de notre rubrique sur les championnats étrangers.

24 **Les écussons des grands clubs :** Milan AC, Inter, Fiorentina, Naples.

25 **Linderoth, le Suèdois sérieux de l'O.M. :** une interview du nouveau meneur de jeu de Marseille.

28 **Les Chinois en Amérique :** la visite aux Etats-Unis de l'équipe nationale chinoise.

34 **Les jeux de Onze :** les mots croisés et un questionnaire sur Bulgarie-France.

35 **Le second tour des Coupes d'Europe :** les rencontres européennes de Nantes, Lens et Bastia.

42 **Rionze un peu :** comme chaque mois, le football humoristique dessiné par Daniel Le Noury.

43 **Les posters :** au recto, le onze hollandais. Au verso, Peters (Hollande-U.R.S.S.).

66 **L'espionze :** Coupe du Monde, Eire-Bulgarie, tout sur le match nul de Dublin.

70 **Coupe du Monde :** — 7 mois : des images et nos commentaires sur le Tournoi qualificatif de Mexico.

74 **Les onze photos de Platini :** le numéro 10 de Nancy et du Onze de France à l'honneur dans notre galerie.

Onze : Le Football international en couleur. Mensuel 6 F 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris. Tél. : 533-74-38 (12 lignes groupées). **Télex** : EDIFRA 250093 F. **Courrier** : Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15. **Directeur de la Rédaction** : Jean-Pierre Frimbois. **Secrétaire Général de la Rédaction** : Dominique Louvet. **Rédacteur en Chef adjoint** : Alain Leiblang. **Rédaction** : Philippe de l'Estang. **Photographes** : Michel Barrault, Max Colin, Michel Piquemal. **Maquette** : Raphaël Israël, Daniel Daage, Jean-Pierre Lacoste. **Service photo** : Benoît Barbier. **Fabrication** : Michèle Desieux. **Publicité** : Interdeco, 67, Ch.-Elysées, 75008 Paris. Tél. : 359-09-89 (Alain Raynal, Lionel Leroux). **Ventes et Promotion** : Alain Rioux. **Abonnements** : Onze, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff.
Tous droits réservés pour tous pays.
Commission paritaire : N° 57387. **Dépôt légal** : 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (hélio) et S.C.I.A. (offset). Onze est édité par la Société Nouvelle des Editions de France S.A. au capital de 1 000 000 F, R.C. Paris B 311 088 421, gérant libre des Editions de France. **Directeur délégué** : J.-D Nouailhac. **Comité de Direction** : J.-P. Frimbois, J.-L. Girodot, J.-D. Nouailhac, B. Wouts. **Directeur de la publication** : Bernard Wouts. Onze est distribué par les N.M.P.P.

Crédit photos :
Barrault, Bedeau, Colin, Piquemal, Robinson, Tesseyre.

ABONNES

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

ECOUTEZ LA MUSIQUE TELL

E QU'ELLE EST INTERPRETEE.

Trop souvent les chaînes haute-fidélité ne vous permettent pas de profiter pleinement de l'art et du talent d'un chef d'orchestre.
Depuis des années, Technics s'attache à vous donner un son plus pur, plus parfait.

Ce souci de la perfection a rencontré un tel succès qu'aujourd'hui, Technics peut offrir à un public de plus en plus large son extraordinaire avance technique.

Nos trois générations de magnétophones (bande, cassette, elcaset), notre nouvelle série d'amplificateurs de puissance de courant continu, nos platines au quartz à double suspension en sont des exemples.

Aujourd'hui, Technics vous offre ces éléments haute-fidélité d'avant-garde à partir de 800 Francs jusqu'à 9 000 Francs.

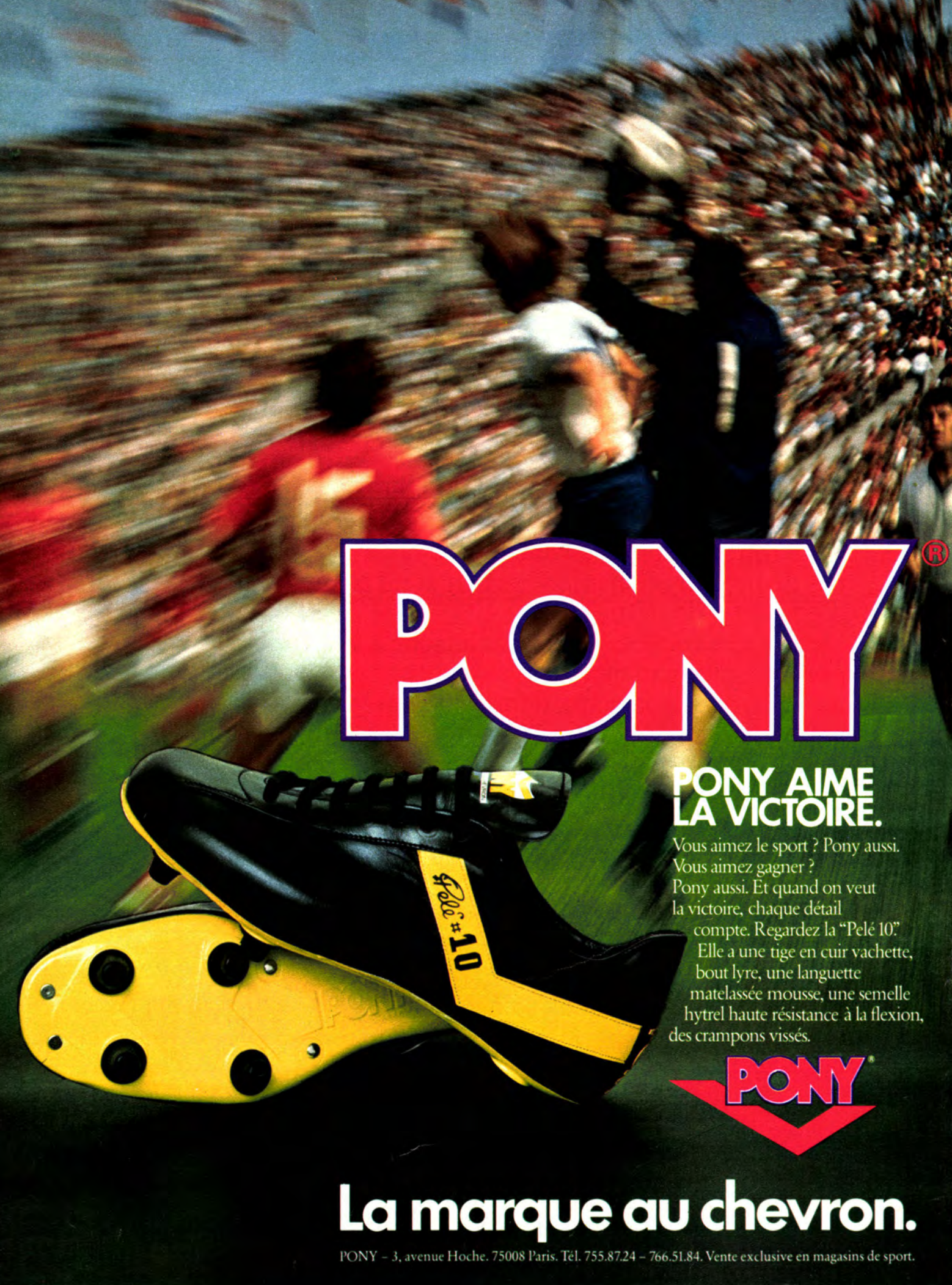
Alors, écoutez la musique telle qu'elle est interprétée.

Ecoutez-la avec une chaîne Technics.

National Technics

UNE AVANCE TECHNIQUE DONT TOUT LE MONDE PEUT PROFITER.

National Panasonic - 13-15, rue des Frères Lumière - 93150 LE BLANC-MESNIL - Tél. : 931.77.77



PONY AIME LA VICTOIRE.

Vous aimez le sport ? Pony aussi. Vous aimez gagner ? Pony aussi. Et quand on veut la victoire, chaque détail compte. Regardez la "Pelé 10." Elle a une tige en cuir vachette, bout lyre, une languette matelassée mousse, une semelle hytrel haute résistance à la flexion, des crampons vissés.

PONY®

La marque au chevron.

PONY – 3, avenue Hoche. 75008 Paris. Tél. 755.87.24 – 766.51.84. Vente exclusive en magasins de sport.

Philips Super 12

Le rasoir calculé par ordinateur.

Jamais sans doute le rasage électrique n'a été aussi efficace.

Le Philips Super 12. Trois têtes flottantes (1) pour suivre tous les reliefs de votre visage. Douze lames pour couper les poils à fleur de peau 750 fois par seconde. Un sélecteur de coupe (2) à 9 positions pour ajuster la coupe à chaque type de peau, à chaque type de barbe. Une tondeuse escamotable (3) pour les pattes. Une forme qui se coule dans la main. Une surface de rasage inclinée pour un meilleur confort d'utilisation.

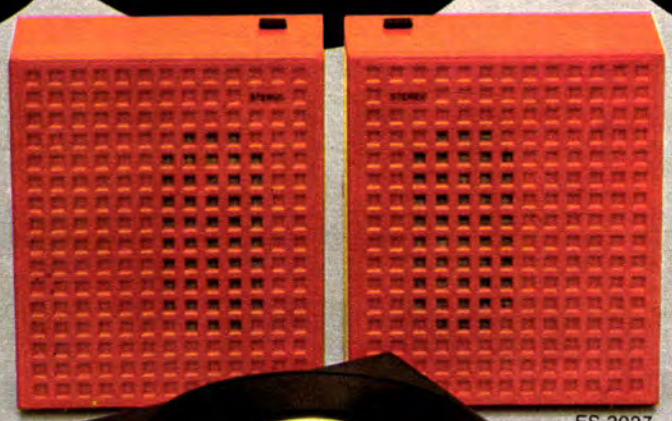
Jamais, sans doute, le rasage électrique n'a été aussi efficace. Le Super 12 de Philips.

PHILIPS

PHILIPS

la stéréo Thomson

350F*



ES 3027

Si vous aimez les Pink Floyd,
Georges Brassens
ou Jean Sébastien Bach,
il n'y a plus de raison
de vous en passer : offrez vous
cet électrophone stéréo THOMSON.

Sa platine est à deux vitesses,
avec réglage séparé du volume,
de la balance, des graves et des aigus.
Il fonctionne sur piles et secteur
et les enceintes forment couvercle.
Vous pourrez ainsi l'emmener en week-end,
en vacances, ou chez les copains.
Pour 350F*, la stéréo, il ne faut plus vous en priver... nulle part!

THOMSON

le meilleur de la technique

GRATUIT
Avec cet électrophone, THOMSON vous offre, un 45 tours stéréo "super-disco".
*ATTENTION : offre valable du 1er Octobre au 31 Décembre 1977.

Bazaine Publicité

LE COUP D'ENVOI

Mercredi 16 novembre 1977. Une date à marquer d'une croix blanche pour tout le football français. Ce soir là, aux alentours de vingt-deux heures quinze, les agences de presse du monde entier pourront annoncer l'une de ces deux nouvelles : « Comme elle en a pris l'habitude depuis 1962, la Bulgarie participera encore en 1978 à la Coupe du Monde » ou bien alors, « Après deux absences au Mexique et en Allemagne fédérale, la France sera à nouveau présente en Argentine. »

Depuis que, le 12 octobre dernier, les hérissons bulgares ont opposé une résistance de fer aux lévriers irlandais et obtenu le match nul, les Tricolores n'ont plus qu'une possibilité pour se qualifier : gagner au Parc des Princes, par un tout petit but d'écart. Un match nul qualifierait les Bulgares. Ce petit but d'écart, s'il était en notre faveur à l'issue du match, serait lourd de conséquences. Il serait d'abord un splendide paraphe à la nouvelle réputation du football international français. Nous serions ainsi reconnus mondialement comme l'une des nations en pointe sur le plan du ballon rond. Cette qualification aurait aussi une influence certaine sur les joueurs français, professionnels ou amateurs, fiers d'être les frères de jeu de ceux du club France. Enfin et surtout, ce billet pour l'Argentine permettrait de mieux mesurer, en compétition, la valeur exacte de notre top-football. Quel impact auraient alors nos prochaines rencontres contre l'Italie et le Brésil ! Un avant-goût du Mundial...

Mais, si d'aventure, un match nul ou, honte, une défaite nous écartaient de l'Argentine, critiques de naissance et défaitistes de nature, s'en donneraient à cœur joie. Ah, si Mister Foote, ah, si Michel Hidalgo, ah, si X, ah, si Y ! De là à embrayer sur le déclin du football international français et sur notre niveau modeste, il n'y aurait qu'un pas, bien vite franchi.

En fait, les choses sont beaucoup plus simples. Mises à part des nations comme Chypre, la Finlande, le Luxembourg ou Malte, la plupart des trente deux pays européens engagés avaient toutes leurs chances. Alors, que l'U.R.S.S. tombe devant la Hongrie, la Tchécoslovaquie devant l'Ecosse, ou l'Angleterre devant l'Italie, tient parfois à trop peu de choses (un petit point ou un petit but d'écart) pour en tirer des conclusions universelles. En revanche, beaucoup plus grave est la mésaventure qui arriva à nos amis Belges qui durent s'incliner 2 à 0, sur leur terrain, à Anvers. Mais qu'aurions-nous fait devant ces implacables Hollandais si un tirage au sort contraire nous les avait fait rencontrer ? Peut-être pas mieux...

La solidité de notre défense animée par Marius Trésor, le talent exceptionnel de Platini, la présence physique de Bathenay à ses côtés sont autant de garanties pour le match du 16 et pour l'avenir. Reste le problème de l'attaque et plus particulièrement des ailiers. Rocheteau, Baronchelli, Soler, Zimako, Dalger, Six, Amisse, Sarramagna, Rouyer ou un joker comme Guy Lacombe ?

C'est du choix judicieux des hommes en forme par le lucide Michel Hidalgo que se jouera le sort du match. A condition, bien sûr, que le ballon entre au moins une fois dans les filets bulgares et pas dans les nôtres. Pour ce fameux petit but d'écart...

Jean-Pierre Frimbois.

Eire-Bulgarie : Givens devant Kostov. Le match nul obtenu à Dublin par les Bulgares nous oblige à la victoire à Paris.

BARONCHELLI LE CANARI

Ailier droit du F.C. Nantes, deux fois international contre la Suisse et l'Argentine, Bruno Baronchelli nous a confié ses espoirs pour les Canaris et son désir d'aller en Argentine.

France B - France Espoirs : dribble devant Baconnier.

Bruno Baronchelli : avec Amisse, Rocheteau, Rouyer et autres Six, il forme une nouvelle génération d'ailiers de débordement. Un choix difficile dont Michel Hidalgo ne se plaint pas.

Cheveux courts, moustache rétro, un brin de mélancolie dans le regard, Bruno Baronchelli promène depuis deux ans sa silhouette de jeune premier 1 900 sur tous les terrains de France et de Navarre. Il vient tout juste d'avoir vingt ans mais déjà la gloire lui fait les yeux doux : par le biais de la télévision, Bruno s'est révélé comme l'un des meilleurs Nantais contre le Dukla de Prague en Coupe d'Europe des Clubs Champions. Tout le monde se souvient encore de ce tir fantastique des vingt cinq mètres qui percuta la transversale alors que, pour une fois, l'impressionnant Netolicka était battu. Cependant, Baronchelli reste modeste et simple devant le succès. Et pourtant, quelle rapidité dans l'escalade de la hiérarchie Pensez donc : seize ans et demi, première licence au Football Club de Nantes, qui vient de conquérir un troisième titre de Champion de France ; vingt ans, première sélection avec l'équipe de France, en avril 1977, contre la Suisse.

Mais la sélection qui lui a jusqu'à présent procuré le meilleur souvenir, c'est à la ligue du centre que Baronchelli la doit. Repéré comme cadet à Saint-Pierre-des-Corps (ce qui ne l'empêchait pas d'évoluer tous les dimanches en division d'honneur), il fut sélectionné cadet du Centre et se fit aussitôt remarquer par les recruteurs des clubs pros voisins. C'est ainsi que Bruno Baronchelli, l'enfant de Tours, se présenta avec succès à un stage de détection organisé par le F.C. Nantes. Vous connaissez la suite. Un premier match avec les pros contre Sochaux en 1975, un grade de titulaire la saison suivante grâce à Jean Vincent qui lui fait d'emblée confiance, malgré la concurrence de Gadocha. Et voilà ce fils de footballeur, chouchouté parce qu'unique enfant d'une famille d'ouvriers, à l'aube d'une grande carrière internationale. Le football, il connaît depuis toujours. A cause de son père, bien sûr mais aussi dans la cour de son H.L.M. tourangeau, où l'on se dispute la balle comme une manne tombée du ciel. De là peut-être cette hargne dans la conquête du ballon qui fait de Bruno Baronchelli, un ailier droit redouté par tous les défenseurs.

« Au départ, je n'étais pas ailier, reconnaît Bruno. J'aimais distribuer le jeu, organiser les attaques. Avec mon numéro 10 dans le dos, je jouais milieu offensif. Aujourd'hui, je joue en véritable ailier et si j'ai connu quelques problèmes dans ma reconversion, maintenant il n'en reste plus trace, au contraire ! Et quand je joue avant-centre, comme contre la Suisse, je me sens moins à mon aise. Il faut dire que le rôle d'ailier a bien changé depuis quelque temps. Les permutations sont devenues nécessaires, et les fréquentes montées des arrières latéraux nous obligent à défendre : un poste complet, et , actuellement, mon poste préféré. » Toutes ces tâches réclament une excellente condition physique. Il faut courir sans cesse, devant, derrière, permuter à droite, à gauche, harceler les défenseurs adverses, mettre dans le vent un arrière qui vous suit comme une ombre : et l'on s'aperçoit que l'ailier « de poche » Baronchelli est d'une robustesse à toute épreuve. « Bouboule » (comme l'appellent ses complices de l'attaque nantaise) est, si l'on peut dire, un « faux petit » : si son mètre 74 ne le prédispose guère à disputer les balles hautes aux grandes tours style Bracci, sa carrure, sa musculation puissante et un centre de gravité relativement bas en font un joueur solidement planté sur le gazon. Ces questions de gabarit obligatoire et de footballeur calibré sont d'ailleurs pour lui de fausses questions car il ne suffit pas d'être grand pour jouer au football. « Au contraire, les défenseurs préfèrent les grands, qui sont, en général, plus lourds, plus lents. Or, ce qu'on demande aujourd'hui à un joueur de football, c'est non seulement de ne pas avoir peur, mais aussi et surtout d'être rapide et de savoir jouer vite. Ce qui nécessite une technique en mouvement pour ainsi dire parfaite. »

Et voilà « Bouboule » qui déboule : il fixe son adversaire, fonce droit sur lui, l'évite d'un court crochet ou d'un demi-tour sur lui-même, lance la balle devant lui et, d'un démarrage instantané, laisse sur place son arrière qui n'y a vu que du feu tellement l'action a été rapide. Bruno a d'ailleurs plus d'un tour dans son sac et son arsenal de feintes et de dribbles font de lui un poison pour n'importe quelle défense. Ajoutez-y un sens naturel du jeu collectif et une frappe de balle redoutable, et vous aurez compris pourquoi Michel Hidalgo a noté Baronchelli sur ses tablettes.

La carrière de notre jeune international se déroule d'ailleurs sur deux fronts, depuis que Nantes a passé avec succès le cap difficile de Dukla. La Coupe →

Contre le Dukla de Prague, Baronchelli réussit l'un de ses meilleurs matches avec le F.C. Nantes, dans un contexte nouveau.

A mes amis
Lecteurs

En équipe de France contre l'Argentine à Buenos Aires.

d'Europe a enfin souri aux Nantais de Jean Vincent qui ont connu avec elle de nouveaux horizons et un football-combat auxquels ils n'étaient guère habitués. Pour Baronchelli, la Coupe d'Europe ne ressemble à rien d'autre : « la motivation y est beaucoup plus grande que dans notre championnat. Il y a d'abord l'aspect coupe proprement dit : si on ne gagne pas, on est éliminé. Il y a ensuite une ferveur et un engagement inhabituels. Les questions morales sont très importantes dans ce genre de matches. De plus, le jeu est beaucoup plus rapide : d'ailleurs, je ne pourrais pas jouer tous les matches de championnat comme j'ai joué la Coupe d'Europe. Physiquement et moralement, ça serait trop difficile. »

Mais ce qui a beaucoup plu à Bruno, dans son premier affrontement européen avec les Tchèques, c'est que Nantes a toujours cherché à imposer son jeu et à emporter les deux points de la victoire, à Prague comme à Nantes. Il est vrai que les Canaris ont horreur du béton et cherchent toujours à gagner, même chez l'adversaire.

Cette répugnance au jeu défensif, Bruno l'a retrouvée au sein de l'équipe de France. Avec elle, il s'est enrichi, à vingt ans, d'une expérience internationale précoce : la tournée en Amérique du Sud ne constitue d'ailleurs pas seulement pour lui un excellent souvenir. Elle lui a donné le goût des pampas et la nouvelle ambition de l'ailier droit nantais est bel et bien de retourner en Argentine disputer la phase finale de la Coupe du Monde avec l'équipe de France, même si les places sont chères. « Un bien pour moi que cette concurrence, car elle m'oblige à m'améliorer sans cesse. J'ai encore tout à prouver avec l'équipe de France et voilà pourquoi j'ai très envie, aujourd'hui, qu'elle se qualifie pour l'Argentine. Depuis le mois de juin, je pense à la Coupe du Monde et au club France, même si je ne suis pas titulaire. Je crois à ce propos que nos rencontres de Coupe d'Europe contre Dukla Prague et l'Atletico de Madrid m'ont beaucoup apporté, à commencer par l'expérience de la haute compétition internationale ».

Ambition démesurée ? Certes non. Jean Vincent et Michel Hidalgo partagent un même goût pour le jeu offensif et Bruno Baronchelli joue avec les « Bleus » comme avec les « Jaunes » : librement. Pas de consignes strictes, pas d'obéissance aveugle, mais au contraire la conscience du rôle d'ailier et les tâches qu'il implique. Faisons-lui confiance pour ce qui est d'assumer son poste : deux fois vainqueur de la Coupe Gambardella, plusieurs fois titré avec les amateurs de Nantes, Champion de France pour sa première saison chez les professionnels et international A à vingt ans, Bruno Baronchelli n'a guère envie de s'arrêter en si bon chemin.

François-René Simon

Le rapide ailier droit Damti.

ISRAEL: BONS BAISERS DE PARIS

L'équipe d'Israël est venue célébrer à Paris le trentième anniversaire de la création de l'Etat Hébreu. Cette formation montra ses insuffisances mais aussi de réelles promesses.

Première parisienne au Parc des Princes pour l'équipe nationale d'Israël sous les regards de 30 000 spectateurs qui n'avaient d'yeux que pour elle. Réunie dans l'arène de la porte de Saint-Cloud pour célébrer sportivement le trentième anniversaire de l'Etat hébreu, la communauté juive de Paris a encouragé les siens comme s'il s'agissait d'un match de Coupe du Monde. Israël n'a pas les moyens, il est vrai, de réaliser des prodiges face aux professionnels d'Europe et d'ailleurs. La courte défaite (2-1) concédée à des Parisiens qui venaient de disputer l'avant-veille un match de championnat, tendrait à le prouver. Que de maladresses en effet chez les porteurs du maillot blanc, surtout de la part des attaquants à qui seule une erreur du gardien Bernard permit de marquer un but, par leur avant-centre Peretz. Les deux ailiers Damti et Tabak, ne manquent pourtant pas de qualités, mais le souci de construire à proximité des buts adverses semble leur faire défaut. Le gardien Schwartz prouva en de multiples occasions, notamment sur un tir d'Hérédia qu'il détourna du poing au prix d'une belle envolée, qu'il avait d'excellents réflexes. Mais c'est surtout le milieu de terrain Malmilian qui enthousiasma le Parc des Princes par la précision de ses passes et son sens du jeu collectif. Voilà enfin trouvé un digne sucesseur aux vedettes du Mundial 70, Rosenthal, Spiegler et autres Spiegel. *Jaïr Palhaço da Cuica*

Le point sur

LE FOOT ALLEMAND

Chez les Champions du Monde, deux grands clubs : le Bayern Munich et Mönchengladbach, mais aussi des équipes ambitieuses.

Depuis dix ans, le football allemand est dominé d'une façon éclatante par le Bayern Munich et Borussia Mönchengladbach. Durant cette période les deux clubs ont remporté tous les titres de Champion d'Allemagne (sauf en 1968 où c'est le F.C. Nuremberg qui avait gagné) et leur renommée a depuis longtemps franchi les frontières et les continents grâce aux différentes Coupes Internationales et matches amicaux joués aux quatre coins du globe. Mais cette saison, tout pourrait bien changer. Le Bayern et Borussia, bien installés dans leurs fauteuils de sénateur, voient arriver à leur niveau une cohorte de clubs aux dents longues. Car le football allemand (comme dans la majorité des pays d'ailleurs) subit un tassement des niveaux et, aujourd'hui, la menace vient « d'en bas » avec des équipes bien décidées à obtenir, elles aussi, leur part du gâteau. Le 29 avril prochain, le champion pourrait s'appeler Schalke 04, Cologne, Hambourg ou encore Brunswick. A moins que, dans un ultime sursaut de fierté, l'un des deux « grands » l'emporte grâce à une expérience bien souvent salutaire. Les footballeurs allemands ont repris leur championnat très tôt cette saison car la sélection nationale est assurée d'aller en Argentine. Les compétitions devront donc être terminées pour le début du mois de mai (la Coupe, elle, verra sa finale se disputer le 15 avril). Une année importante pour les Germaniques puis qu'ils auront à défendre leur titre de Champions du Monde mais aussi une année déterminante pour leur football à la suite d'une inter-saison riche en péripéties. Franz Beckenbauer avait ouvert le feu en signant un fabuleux contrat pour le Cosmos New York tout en étant encore le capitaine du Bayern et de l'équipe nationale. Puis c'était Wolfgang Overath, un autre Champion

→

Abramczik (à gauche), l'ailier droit de Schalke 04.

Le champion en titre, Borussia Mönchengladbach et l'un de ses prétendants, Schalke 04 n'ont qu'une seule idée en tête : terminer à la première place à la veille de la Coupe du Monde.

du Monde, qui décidait de mettre un terme à une carrière éclatante. Enfin, on assistait au retour au bercail de Paul Breitner, après un séjour en demi-teinte au Real Madrid. La porte était ouverte aux gros transferts et ce fut la valse des marks. Le club du nord, Hambourg S.V., plus ambitieux que jamais en dépit d'une Coupe des Coupes amplement méritée, s'attachait à prix d'or les services de l'Anglais Kevin Keegan et du défenseur Yougoslave Ivan Buljan, et comme il ne perdait que le Danois Björnmose, on donne souvent le club du nouvel entraîneur Gutendorf comme un des favoris du championnat. Hambourg n'est pas le seul à avoir fait des folies puisque l'Eintracht Brunswick a fait revenir en Allemagne, Paul Breitner, l'ancien milieu de terrain du Real Madrid. Paul, après quelques années d'exil volontaire s'était plutôt fait oublier au sein d'un club madrilène sur le déclin. On le disait « fini » et ne voila-t-il pas que trois mois à peine après son retour, on reparle de lui pour l'équipe nationale et qu'il est pratiquement assuré d'aller en Argentine, qui plus est, comme milieu de terrain offensif. Le sympathique et intelligent Breitner tient enfin sa revanche. Son ancien club allemand, le Bayern Munich, n'a pas eu à ouvrir beaucoup son portefeuille à la suite de l'afflux des dollars du Cosmos. Le président Neudecker a fait signer des contrats à quelques jeunes joueurs ainsi qu'à Rausch, le libéro d'Offenbach (pour remplacer le Kaiser) et surtout Brando Oblak, le Yougoslave de Schalke 04, un des meilleurs milieux de terrain Outre-Rhin. Dans le même temps, les Suédois Andersson et Torstensson émigraient sous d'autres cieux (en particulier le second qui allait au F.C. Zurich) avec les remplaçants Schuster, Seneca et Förster. Mais l'équipe allait connaître certains malheurs, malgré quelques coups d'éclats épisodiques de son canonnier Gerd Müller.

Le Borussia Dortmund, la première équipe allemande a avoir remporté une Coupe d'Europe (c'était en 1966, la Coupe des Coupes, face à Liverpool) a retrouvé pour 77-78 son ambition du passé. Le club a rappelé Siegi Held, l'international, après un séjour aux Kickers Offenbach, et qui est âgé de trente cinq ans mais apparamment en pleine possession de ses moyens. Mais surtout Dortmund enregistre la venue de deux futurs internationaux à coup sûr : le défenseur Schneider (vingt-trois ans du M.S.V. Duisbourg) et le demi Manfred Burgsmüller (vingt-sept ans du Bayern Urdingen). Sans avoir perdu de joueur important et en dépit d'une ligne d'attaque dont la moyenne d'âge est de trente deux ans et demi, Dortmund peut jouer cette saison un rôle d'outsider. Enfin, la grosse surprise de ce premier trimestre allemand, vient du F.C. Kaiserslautern. Treizième l'an dernier, le F.C.K. a pris un départ en flèche, grâce à son gardien suédois Hellström, mais aussi à la suite de la venue des deux attaquants de pointe, tous deux redoutables buteurs, Reiner Geye (Fortuna Düsseldorf) et Benny Wendt (F.C. Cologne et Tennis Borussia Berlin). Le premier est allemand et compte quatre sélections en équipe nationale. C'est un ancien employé de banque de vingt huit ans venu assez tardivement au football professionnel. Le second, Benny Wendt, international suédois (dix sélections) vient du T.B. Berlin après avoir passé quelques mois au F.C. Cologne et qui a débuté à I.F.K. Norrköping dans son pays natal. Il a vingt sept ans et comme son nouveau →

Ulrich Bittcher (à gauche), le demi et Klaus Fischer (à droite), l'avant centre : deux forces de frappe d'un Schalke ambitieux.

Bonhof et Vogts : deux atouts pour M'Gladbach.

Une équipe « vieillissante », le Bayern Munich et une autre constellée d'étoiles, Hambourg S.V. : deux clubs avec des problèmes mais aussi une grande envie de remporter un titre...

compère, il mesure un mètre quatre vingt cinq. Une sacrée force de frappe pour Kaiserslautern !

Après ce tour d'horizon des différentes équipes qui ont vu leur visage modifié, il est certain que les autres ne sont pas battues pour autant, même si leur effectif est resté le même. A commencer par Schalke 04 qui fait figure de favori grâce à son excellente saison 76-77 (second à un point de Mönchengladbach) et surtout à la révélation de quelques joueurs de talent et ce, malgré le départ d'Oblak au Bayern. Tout d'abord, les dirigeants de l'équipe de la Ruhr (Schalke 04 est le club de la ville de Gelsenkirchen) ont trouvé un remplaçant pour le gardien yougoslave Maric, en baisse de forme : il s'agit de l'immense Volkmar Gross (du Tennis Borussia Berlin) qui a déjà joué une fois en sélection nationale et qui, depuis le début de la saison, réalise des prodiges. En défense, le grand Rolf Rüssmann, titulaire à part entière de l'équipe d'Allemagne (sept sélections) est imprenable et ses coups de tête sur corner sont redoutables. Il sera, à coup sûr, une des vedettes de la Coupe du Monde. Comme autour de lui les Fichtel et autre Helmut Kremers ne sont pas maladroits, la défense apparaît comme un bloc solide (malgré l'accident contre le Bayern en septembre). Au milieu du terrain, le blond Hans Bongartz a retrouvé son niveau d'il y a deux ans lorsqu'il avait fait ses débuts en équipe nationale et Helmut Schön repense à lui pour l'Argentine. Enfin, en attaque, l'ailier droit Abramczik, l'avant centre Fischer et l'ailier gauche Erwin Kremers sont tous, eux aussi, des internationaux actuels. Autant dire la valeur de l'équipe qui espère décrocher enfin un titre qui lui échappe depuis 1958. Quant au F.C. Cologne, il lui faut résoudre le problème de la succession d'Overath, son maître à jouer. C'est en principe Simmet qui tient ce rôle à présent mais comme il est âgé de trente quatre ans, on peut douter de sa longévité. Heureusement, l'avant centre Dieter Müller est là avec son extraordinaire sens du but. Enfin, à M'Gladbach, Stielike est parti au Real Madrid (sur des conseils de Netzer) alors que Köppel est revenu du Canada après une saison nord-américaine. Le début du championnat a été irrégulier mais il y a gros à parier que les équipiers de Vogts seront dans le tiercé final.

Comme on le voit, le championnat allemand reste indécis et la lutte pour le titre s'avère palpitante. Sans parler de révolution, on pourrait assister à un changement de couronne. Mais qui sera sacré ? Encore quelques mois de suspense.

Alain Leiblang.

L'ailier gauche de Hambourg, Volkert.

Balle au pied, l'ailier du H. S.V., Steffenhagen : un danger pour les défenses.

Rummenigge : un retour en équipe nationale.

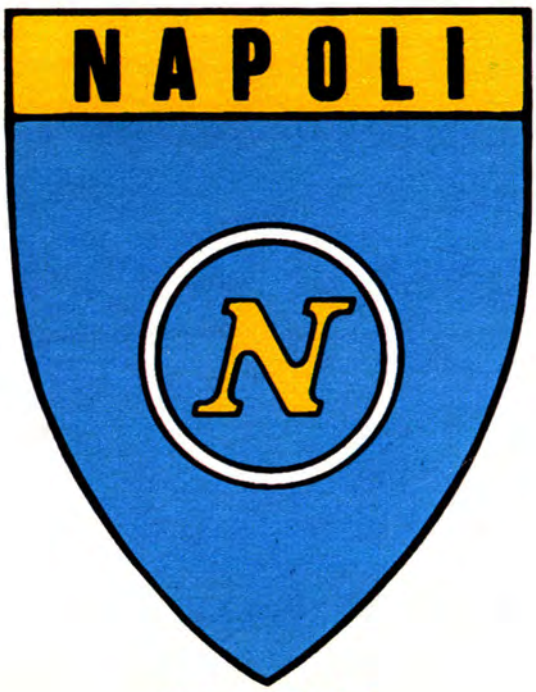
LES ECUSSONS DES GRANDS CLUBS

Tous les mois, nous vous présentons désormais quatre écussons de grands clubs mondiaux. Vous pourrez ainsi vous constituer, mois après mois, une collection très intéressante. Alors, si notre idée vous a plu, n'hésitez pas à nous écrire pour nous indiquer quels sont les écussons que vous aimeriez trouver dans les prochains numéros de ONZE.

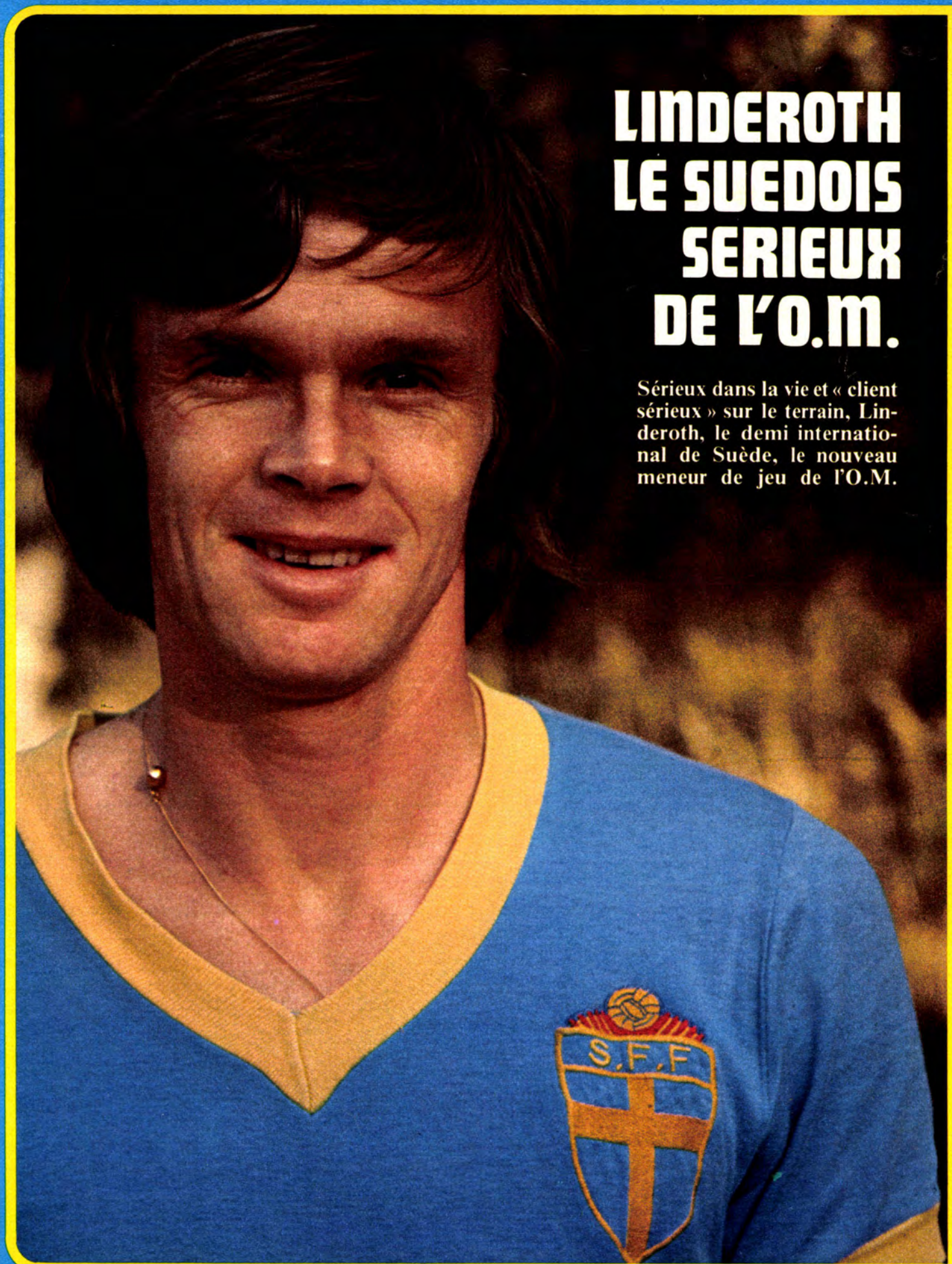
FIORENTINA

MILAN A.C.

INTER DE MILAN



NAPLES



LINDEROTH LE SUEDOIS SERIEUX DE L'O.M.

Sérieux dans la vie et « client sérieux » sur le terrain, Linderoth, le demi international de Suède, le nouveau meneur de jeu de l'O.M.

C'est sur le conseil de Roger Magnusson que Josip Skoblar a engagé Linderoth. Il a apporté son expérience internationale à un Olympique de Marseille qui pense, dès à présent, européen.

Linderoth peut aussi être un buteur. Il marque ici en championnat contre Sochaux.

A l'Olympique de Marseille la page sud-américaine est tournée. Pour faire oublier Yazalde, Paolo César, Noguès ou Alonso un nouvel international est venu du Nord. Blond, aux yeux bleus, les couleurs du drapeau de son pays, la Suède, voici Anders Linderoth qui veut marcher sur les traces de ses glorieux prédécesseurs suédois au Stade Vélodrome : Anderson, Johanson, Ekner et surtout Magnusson.

Onze : Anders peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

Linderoth : Je suis né il y a 27 ans à Kristianstad, une ville de 40 000 habitants du midi de la Suède, dans une famille de six enfants. Je mesure 1,68 m et je pèse 68 kg. Je suis marié et j'ai une petite fille de deux ans, Thérésa.

Onze : Comment es-tu venu au football ?

Linderoth : Mon père jouait déjà au football. Aussi, dès l'âge de cinq ans, j'ai commencé à taper dans un ballon, mais ce n'est qu'à l'âge de quinze ans, alors que j'entamais des études sérieuses dans un lycée, que j'ai réellement débuté. C'était en quatrième division dans l'équipe de Stattena à Helsinborg, une autre ville du sud de la Suède, située au bord de la mer, où mes parents avaient emménagé. A partir de ce moment, le football a pris une grande place dans ma vie. A la même époque, j'ai été sélectionné dans l'équipe junior de mon pays, au poste de milieu de terrain, poste que je n'ai pratiquement jamais quitté. Comme en Suède le professionnalisme n'existe pas, je pratiquais le football comme un sport, tout en continuant mes études, puis en travaillant comme animateur sportif et culturel dans des maisons de jeunes. Après cinq ans à Elsinborg en seconde division, j'ai changé d'équipe pour aller jouer à Oster de Vaxjo, en 1971, et j'y suis resté jusqu'à mon départ pour Marseille.

Onze : Quel est ton palmarès ?

Linderoth : Dès 1971, j'ai été sélectionné en équipe nationale. En tout je compte vingt-cinq sélections. L'an dernier, avec mon club Oster, nous sommes allés jusqu'en demi-finale de la Coupe de l'U.E.F.A., où nous avons été battus par Barcelone. Mon meilleur souvenir date de 1974 lorsque nous avons battu à deux reprises la Suisse pour la Coupe du Monde.

Onze : Quels sont ton principal défaut et ta principale qualité ?

Linderoth : Mon principal défaut c'est ma petite taille qui me gêne pour jouer de la tête. Quant à ma principale qualité je pense que c'est le travail et une grande pratique du jeu collectif.

Onze : Comment s'est opéré ton transfert à Marseille ?

Linderoth : Comme beaucoup de joueurs en Suède, je rêvais de venir sur le continent comme joueur professionnel. Nous parlions souvent des vedettes qui ont fait une carrière internationale, comme à Marseille Anderson ou Roger Magnusson. C'est d'ailleurs grâce à Magnusson si je suis ici. Il m'a vu jouer l'an dernier et c'est lui qui a parlé de moi à Skoblar à la fin du mois de juin. Ce dernier est venu à Vaxjo, le 8 juillet, et malgré les différentes propositions que j'avais d'autres clubs européens, j'ai donné la préférence à Marseille dont Magnusson m'avait beaucoup parlé. Quinze jours

plus tard, mon contrat de trois ans était signé, et trois semaines après, je faisais mon premier entraînement au Stade Vélodrome... sous la pluie, ce qui m'a d'ailleurs beaucoup surpris.

Onze : Que penses-tu de l'équipe, des joueurs et de l'entraînement ?

Linderoth : Je me suis très vite adapté et les autres joueurs m'ont adopté. L'ambiance est formidable, il y a un bon esprit de camaraderie. Les entraîneurs Josip Skoblar et Markovic sont extrêmement sérieux et surtout très humains. La technique des footballeurs français est d'ailleurs plus grande que celle des Suédois. Mais nous, en Suède, nous avons une condition et un entraînement physiques, encore plus importants.

Onze : Et le public du Stade Vélodrome, qu'en penses-tu ?

Linderoth : Le public est très bon mais très différent du public suédois. En fait, c'est l'ambiance qui est différente. Ici on sent que les spectateurs vivent avec le jeu des joueurs. C'est un peu comme s'ils les portaient véritablement. J'aime beaucoup ça.

Onze : Où en es-tu avec l'équipe nationale de Suède ?

Linderoth : Je reste bien sûr à la disposition de mon équipe nationale dont j'ai été le capitaine, et si on fait appel à moi pour l'Argentine je répondrai présent, évidemment.

Onze : Mis à part le football, que fais-tu dans la vie, quels sont tes passe-temps ?

Linderoth : Ma femme Viola et ma petite fille. Nous faisons beaucoup de promenades et d'excursions pour découvrir ou visiter le maximum de choses. Je n'ai pas de hobby particulier comme en Suède où c'était le football. Ici, je lis beaucoup, des livres de sport en particulier. J'aime beaucoup aussi, comme tous mes compatriotes, le soleil et la mer.

Onze : En conclusion tu penses donc que ton transfert a été une réussite à tous points de vue ?

Linderoth : Absolument. Les problèmes que je peux rencontrer sont mineurs. Ainsi, par exemple, je vais avoir une longue saison. En Suède la saison commence en avril et se termine en octobre. Là, j'ai quitté le championnat suédois en cours de saison pour commencer la saison française jusqu'en juin prochain. Autre petit problème : la langue. Le Français est une langue très difficile, j'essaie de m'y mettre un peu, mais, pour l'instant, je parle surtout anglais. Mais à part ça tout va bien et dans les conditions actuelles, bien qu'ayant signé un contrat de trois ans avec l'Olympique de Marseille, j'envisage déjà de reconduire car le pays me plait. Et pour l'instant la Suède et ses grands froids ne me manquent pas trop.

(Propos recueillis par Marc Fontana)

中国
中国
中国
中国

LES CHINOIS EN AMERIQUE

Après la visite du New York Cosmos en Chine, le onze national de la République Populaire de Chine, vient d'effectuer une tournée en Amérique et plus particulièrement aux U.S.A. Ils ont joué cinq rencontres à Washington, New York, Atlanta, Tampa Bay et San Francisco. A trois reprises, ils ont rencontré la sélection officielle des Etats-Unis. Alain Leiblang a vécu avec eux pendant cinq jours. Les joueurs et les dirigeants chinois lui ont parlé du football du pays le plus peuplé du monde.

Forte de plus de dix millions de pratiquants, la République Populaire de Chine peut espérer, dans les toutes prochaines années, atteindre le niveau le plus élevé du football mondial.

足球 (Tsu-Chio : football en chinois). Jamais peut-être le sport n'aura été plus universel que le dimanche 16 octobre 1977. Ce jour-là, les footballeurs de la République Populaire de Chine viennent d'achever leur périple aux Etats-Unis.

Ils sont venus à vingt sept personnes : dix huit joueurs, deux entraîneurs et deux interprètes. Une tournée bien organisée qui les aura conduits à Washington (1-1 avec les U.S.A.), New York (1-1 avec le Cosmos), Atlanta (0-1 contre les U.S.A.), Tampa Bay (2-1 face aux Rowdies) et enfin San Francisco. Une trentaine de compatriotes étaient venus les accueillir à l'aéroport. Après quelques poignées de main, c'est le départ pour l'hôtel San Franciscan. L'après midi est consacré à la visite de la ville (le célèbre pont de Golden Gate), une dégustation de glaces chez Swanson et une halte au bord de la mer pour y admirer les surfers et les passionnés de skateboard.

Le lendemain, c'était un entraînement de deux heures sur le terrain de « soccer » de l'Université d'Etat. Une préparation très conforme à celle qui se pratique chez les plus grandes équipes. Mais surtout, une bonne humeur constante et un rythme assez élevé. Une première discussion avec les dirigeants m'informe déjà de quelques éléments sur le football en Chine : « Nous avons certainement plus de dix millions de pratiquants. C'est depuis la proclamation de la République, en 1949, que le football de masse s'est développé.

En dix ans nous avons rencontré plus de soixante dix équipes nationales ou clubs étrangers. L'an dernier cent cinquante huit matches ont été disputés contre trente six nations différentes. Quant à l'équipe qui est ici aujourd'hui, elle n'a été sélectionnée qu'il y a deux mois. Mais, nous le répétons, ce qui compte c'est l'amitié. La compétition vient ensuite ». Ces mots reviendront tout au long de leur séjour et la délégation chinoise en donnera la preuve à tout moment. C'est ainsi qu'au cours du repas qui suivra leur entraînement national, les Chinois déjeuneront avec l'équipe américaine. Un évènement sans précédent.

L'après midi, les dirigeants se rendaient à l'université de Bekerley pour assister à une rencontre de football américain alors que les joueurs, restés à l'hôtel, suivaient à la télévision la finale du championnat des Etats-Unis de baseball. En début de soirée, il y avait enfin une réception dans la ville chinoise en présence de nombreux compatriotes. Le soir, c'est avec Yang Hsiu-Wu, secrétaire général de la Fédération Chinoise de Football, que je pouvais m'entretenir pour évoquer tous les problèmes de l'isolement actuel du football de la République Populaire.

— « Que représente pour vous cette tournée aux U.S.A., surtout après la visite du Cosmos dans votre pays ?

— En venant en Chine, le Cosmos nous a fait prendre conscience de l'impact du

Deux instants des Chinois à San Francisco : l'entraînement et le repas avec les Américains.

Les supporters chinois au Kezar Stadium : un public éminemment sportif.

football aux Etats-Unis. C'était en quelque sorte la promotion du « soccer américain ». Quant à notre venue ici, elle découle d'un même besoin d'information et d'expérience pour cette équipe toute nouvelle. Nous préparons actuellement le tournoi asiatique qui se déroulera en 1978 en Thaïlande.

— Quelles sont vos connaissances du football hors de vos frontières ?

— On ne connait jamais assez ce qui se passe à l'extérieur. Ces dernières années nous avions surtout des échanges avec des équipes asiatiques et à présent nous cherchons à élargir nos voyages. Mais nous avions commencé depuis longtemps à les connaître en enregistrant des films sur cassettes sur les plus grandes équipes.

— Quel est pour vous le plus important ? Jouer ou gagner ?

— Pour tous les sportifs chinois, il y a un principe : l'amitié en premier, ensuite la compétition.

Essayons d'expliquer ces idées. La compétition internationale sert à échanger des liens pour la promotion de l'amitié et les joueurs font toujours attention à trois choses : le respect de l'opposant, celui des officiels et celui du public. Dans ces conditions il peut y avoir compétition.

Le footballeur doit jouer le ballon avec conviction mais ne doit pas essayer de blesser ou avoir un esprit « revanchard ». Respecter l'arbitre signifie que même s'il a tort il faut lui obéir. Enfin, les spectateurs doivent être sportifs : ni fiers en cas de victoire, ni démoralisés en cas de défaite.

— Aurez-vous de nouveaux contacts et quelles sont vos relations avec la Fédération Internationale de Football Association ?

— La Chine espère avoir des échanges en tous genres avec tous les pays, surtout grâce au sport. Ces dernières années, nous n'avons pas pu disputer tous les matches que nous désirions à cause d'interférences avec la F.I.F.A. : celle-ci n'aime pas les matches contre des pays non-membres. Nos rencontres ont été organisées sous l'égide de la Confédération Asiatique. Mais je crois qu'avec l'aide des gens amicaux de tous les pays, la F.I.F.A. pourra exclure Taïwan et remettre la Chine à sa place normale dans le football mondial. Ce n'est qu'à cette condition que nous réintégrerons la F.I.F.A. ».

Pour conclure cette intéressant entretien, Yang Hsiu-Wu m'explique le fonctionnement du football dans son pays. La Fédération a un siège dans →

La poignée de mains des capitaines : à gauche, le chinois Hsiang Heng-Ching, à droite, l'américain Al Trost. Une photo historique.

toutes les grandes villes du pays qui est divisé en régions (vingt neuf au total). Depuis cette année un tournoi réunit les équipes réprésentant ces provinces.
Quatre groupes sont formés et, à l'issue d'un premier tour préliminaire, les trois premiers clubs de chaque zone se rencontrent pour le titre de champion (préliminaire en avril et mai, deuxième tour en septembre et octobre). Pour cette première édition du championnat c'est la région de Lianing qui l'a emporté devant Canton et Pékin. Le reste de la saison est consacré aux matches amicaux. Les équipes de régions sont en fait des sélections des clubs universitaires, corporatifs, militaires ou de communes agricoles. Il existe aussi des tournois nationaux pour les jeunes ainsi que pour chaque ville. Le football se dispute donc toute l'année en Chine.
Le dimanche après-midi l'équipe affrontait donc les Etats-Unis au stade Kezar de San Francisco. Dès le début de la rencontre, les jeunes asiatiques (l'équipe à une moyenne d'âge assez basse de vingt trois ans) montraient toutes leurs ressources physiques en se dépensant sans compter aux quatre coins du terrain. Le score ce jour-là importait peu car il était plus intéressant d'étudier ce jeu de la part de joueurs encore inconnus. Les qualités des Chinois sont plutôt d'ordre physique et moral. Tous les ballons sont bons à attaquer et l'on n'a pas peur de s'engager. Ils effectuent également un pressing constant sur l'équipe adverse et n'hésitent pas à tirer au but, même dans des conditions difficiles. Quant à l'homogénéité des onze joueurs, elle est parfaite. Personne ne tente de jouer d'une manière individualiste (les dribbles existent quand même) et les joueurs cherchent surtout à faire circuler le ballon en attendant de trouver l'ouverture. De plus, quelques joueurs ont un niveau acceptable et sont une bonne ossature pour le reste de la formation : Li Fu Sheng, un étudiant de vingt trois ans (gardien), Wang Chang Tai, étudiant, vingt deux ans (demi) et Yung Chik-Hang, ouvrier, vingt neuf ans (ailier).
Le gros défaut qui est bien compréhensible quand on connaît le peu de contact avec l'extérieur : c'est la technique. Elle est parfois insuffisante mais sans jamais atteindre le ridicule. Et comme me le disait l'entraîneur Chang Hung Ken : « Seul le travail et les échanges nous feront progresser. »
Avant de partir pour la Jamaïque et le Mexique, les Chinois ont tenu a exprimer une nouvelle fois leur amitié au monde entier en promettant de revenir. En attendant, ils espèrent beaucoup un échange avec l'équipe de France (Hidalgo l'a proposé lui aussi au Conseil Fédéral). Car, sans imiter Mao Tsé Toung, on pourrait écrire : « Un voyage et cent amitiés fleuriront ».

Alain Leiblang

1/ Balle au pied, l'attaquant Yung Chih-Hang. 2 et 3/ Le demi Liu Li-Fu en pleine action. 4/ Shen Hsiang-Fu devant le goal Alan Meyer.

LES JEUX DE onze

Les onze questions

1. Depuis quand la Bulgarie participe-t-elle régulièrement au tournoi final de la Coupe du Monde ?
A. 1958 B. 1962 C. 1966

2. En quelle année l'équipe de France eut-elle à affronter son homologue bulgare au cours des éliminatoires ?
A. 1962 B. 1966 C. 1974

3. La Bulgarie s'inclina à l'époque au premier match ; sur quel score ?
A. 1-0 B. 3-0 C. 1-1

4. Qui fut le buteur du match d'appui, disputé à Milan ?
A. Heutte B. Skila C. Yakimov

5. La Bulgarie fit match nul avec la France au match aller l'an dernier à Sofia. Sur quel score ?
A. 1-1 B. 2-2 C.3-3

6. Qui marqua le premier but français ?
A. Michel B. Bathenay C. Platini

7. De quelle manière ?
A. Sur pénalty B. Sur une reprise de volée C. Sur coup franc

8. Le match Bulgarie-France de Sofia fut arbitré scandaleusement par un certain M. Foote. De quelle nationalité est cet arbitre ?
A. Anglais B. Ecossais C. Irlandais

9. Entre autres péripéties, M. Foote refusa un pénalty à Platini mais en accorda un, en revanche, aux Bulgares. Qui fut l'exécuteur (malheureux) du coup de pied de réparation ?
A. Bonev B. Stevkov C. Panov

10. Un jeune tricolore fit des débuts remarqués à Sofia. De qui s'agit-il ?
A. Bossis B. Lacombe C. Synaeghel

11. Quel était le score à la mi-temps ?
A. 2-1 en faveur de la France B. 1-1 C. 2-1 en faveur de la Bulgarie.

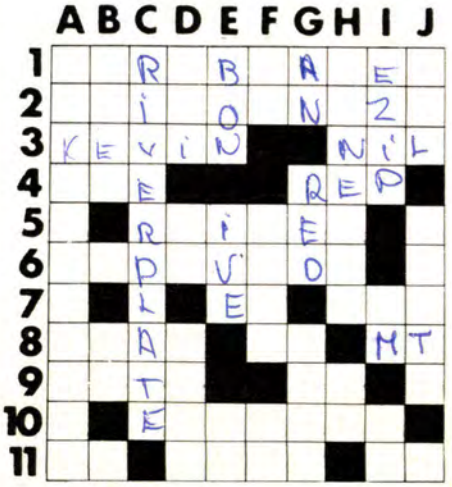
Quel stade? Quelles équipes?

Vous n'aurez peut-être aucune difficulté à reconnaître le match en question en faisant appel à votre mémoire. Sachez seulement que les joueurs de deux équipes portaient le même écusson : un coq surmontant les trois F. de la Fédération.

Les tirs croisés

Voici la grille de Gille Massu de Muneville-sur-Mer qui recevra une reliure pour sa collection de « Onze ». Envoyez vos grilles 10 × 11, thème le football à : Mots croisés Onze, 18, rue Th.-Deck - 75737 Paris Cedex 15.

Réponses p. 87

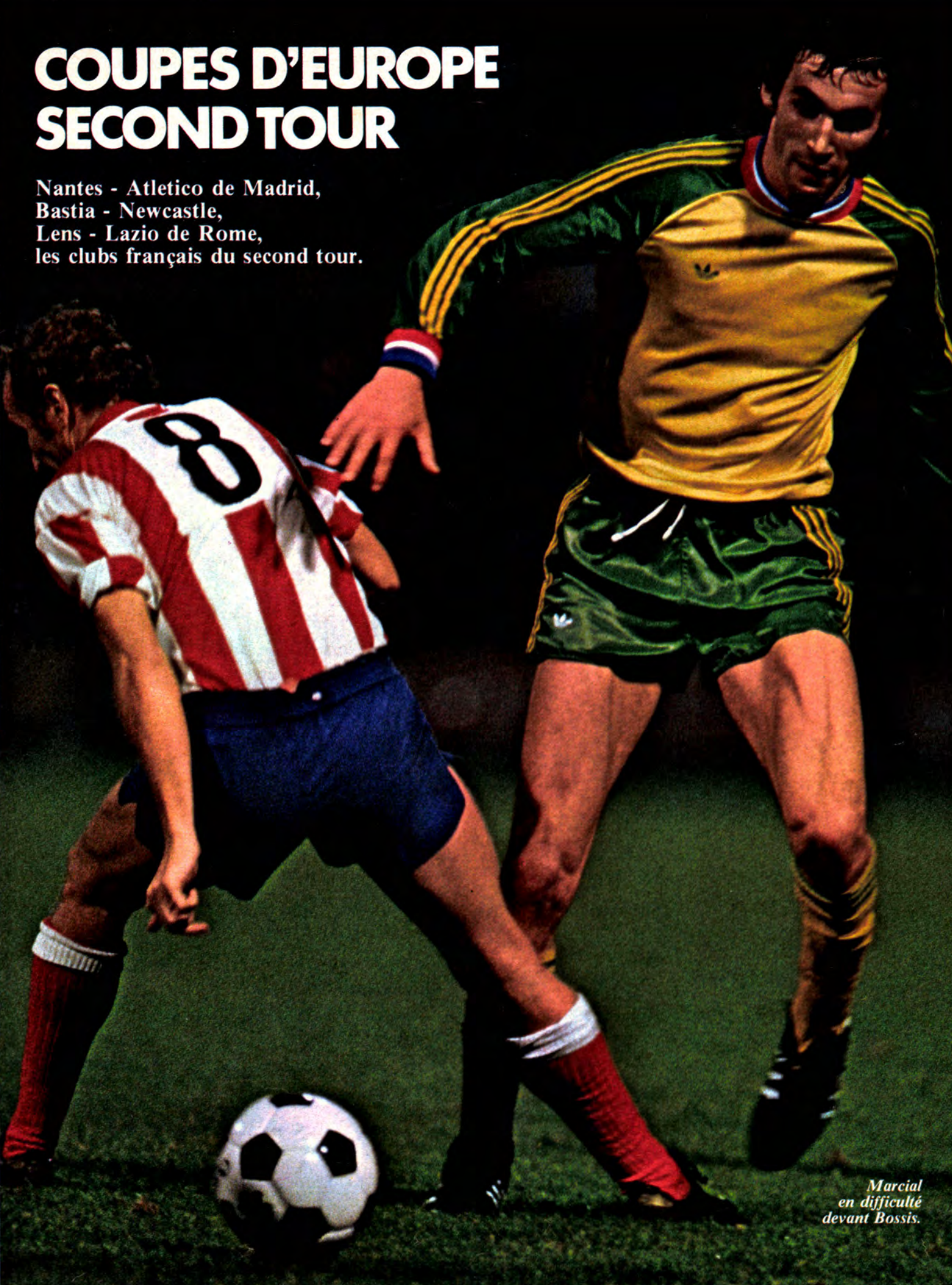


Horizontalement :
1. Demi de Munich. 2. Défend les couleurs de la R.F.A. 3. Le prénom du Onze d'argent 1976 - Coule au Caire. 4. Dépôt - Un Bastiais Batave. 5. Fait bonne garde à Anderlecht. 6. Yougoslave de Brunswick. 7. Conjonction - Arrière du Real. 8. Beaux parleurs - Durée - Libéro tricolore (initiales). 9. Pourrit - Préposition. 10. International Suisse. 11. Milieu du Red Star - Gauche ou droite en football - Possessif.

Verticalement :
A. Un adversaire du premier tour. B. Dans Luis Pereira - Divinité. C. Un des plus célèbres en Argentine. D. Dans Marinho - Voyelles - Dans l'attaque de Torino. E. Tête de Bonhof - Tête d'Ivezic - Note. F. Voyelle doublée - Un Troyen d'attaque - Article arabe. G. La 7 mène au pays du soleil - Couleur locale à Liverpool - International à Benfica. H. Nuiras - Négation. I. Ville d'Italie renversée - Sourit à Berdoll - Le Français le plus capé (initiales) J. Dans Ressel - A Amsterdam, il anihila Rensenbrink.

COUPES D'EUROPE SECOND TOUR

**Nantes - Atletico de Madrid,
Bastia - Newcastle,
Lens - Lazio de Rome,
les clubs français du second tour.**



Marcial en difficulté devant Bossis.

Eusebio : un stoppeur difficile à passer pour Pécout.

Lacombe égalise pour Nantes.

Ruben Cano tire, mais Bertrand-Demanes arrête le pénalty.

Muller est blessé. Reina demande de l'aide.

Marcial marque pour l'Atletico.

Léal : un attaquant décidé.

NANTES:1 ATLETICO:1

Le F.C. Nantes, sur son terrain, a dû concéder le match nul face aux redoutables champions d'Espagne, l'Atletico Madrid.

Nantes. Mercredi 19 octobre. Stade Marcel Saupin. 25 000 spectateurs. Soirée douce, bon terrain, bon éclairage. Arbitre : M. Thomas (Pays de Galles).

Nantes : Bertrand-Demanes ; Bossis, Rio, Bargas, Tusseau ; Van Straelen, Michel, Rampillon ; Baronchelli, Pécout, Lacombe. Entr. : Vincent.

Atletico Madrid : Reina ; Marcelino, Alberto, Eusebio, Sierra ; Benegas, Marcial, Leal ; Aguilar, Ruben Cano, Ayala. Entr. : Luis.

Avertissements : Aguilar, Eusebio.

Remplacements : Van Straelen par Muller (75e) puis Merigot (89e). Marcial par Bermejo (75e).

Buts : Marcial (42e) pour l'Atletico, Lacombe (47e) pour Nantes.

Pour un match crispant, ce fut un match crispant ! D'un côté, les Espagnols de l'Atletico Madrid cherchaient le match nul par tous les moyens. De l'autre, on essayait de prendre l'avantage, sinon creuser l'écart, en vue d'un match retour difficile sur le terrain même des Madrilènes. Et au milieu de ces vingt-deux joueurs, l'homme en noir, sur le papier expérimenté, mais en réalité naïf au possible devant les tricheries des joueurs de l'Atletico.

Malgré de nombreux actes d'anti-jeu pratiqué par les Espagnols (en particulier dans le dernier quart d'heure) les Français ont quelque peu déçu. Leur première mi-temps surtout fut assez faible. Incapables de pratiquer un football collectif, ils s'évertuèrent à passer par le centre, là où la densité des Madrilènes était la plus importante. Et quand, en seconde période, ils tentèrent de s'infiltrer par les ailes (grâce à Guy Lacombe qui, à vingt-deux ans, possède un bel avenir... d'avant-centre), personne, au centre, n'était capable de placer des coups de tête qui eussent pu menacer l'agile Reina, par ailleurs très en verve ce soir-là. Heureusement, les Nantais avaient préservé leurs chances en égalisant dès la reprise par l'intermédiaire de Lacombe qui reprenait un tir de Michel sur la barre. Le but de l'Atletico s'était produit trois minutes avant la mi-temps à la suite d'un corner tiré de la droite par le demi Benegas, le ballon dévié par Leal de la tête échouait dans les pieds de l'ex-barcelonais Marcial qui marquait facilement. Un match nul sanctionnait donc ce match aller en montrant les limites d'un Nantes en petite forme face à un Atletico pourtant à sa portée.

A.L.

Bargas : un bon match en défense.

BASTIA : 2 NEWCASTLE : 1

Sur leur terrain-mascotte de Furiani, les Corses ont remporté de justesse une victoire indiscutable, même si l'écart semble étroit.

Bastia, stade Furiani, mercredi 19 octobre 1977. Temps doux, bonne pelouse, éclairage moyen. 8 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Linemayr (Autriche).

Bastia : Weller - Cazes, Orlanducci, Guesdon, Burkhardt - La cuesta, Desvignes puis Franceschetti puis Larios, Papi - Rep, Félix, De Zerbi.

Newcastle : Hardwick - Kelly, Nulty, Mc Caffery, Nattrass - Cassidy, Barrowclough, Gowling, Graig - Burns, Cannell.

Remplacements : Desvignes par Franceschetti (10e) puis Franceschetti par Larios (77e).

Buts : Cannell (8e) pour Newcastle. Papi (51e et 89e) pour Bastia.

A Bastia, il suffit d'une Coupe d'Europe pour remplir le trop exigu stade de Furiani. Même quand le prix des places (70 F minimum) défie toute concurrence. Mais les dirigeants bastiais, tout en cherchant à rentrer dans leurs frais, voulaient offrir à leurs fidèles ce deuxième tour de la Coupe de l'U.E.F.A. « 70 francs, c'est dur ! Eh bé ! C'est pas tous les ans la Coupe d'Europe à Bastia ! »

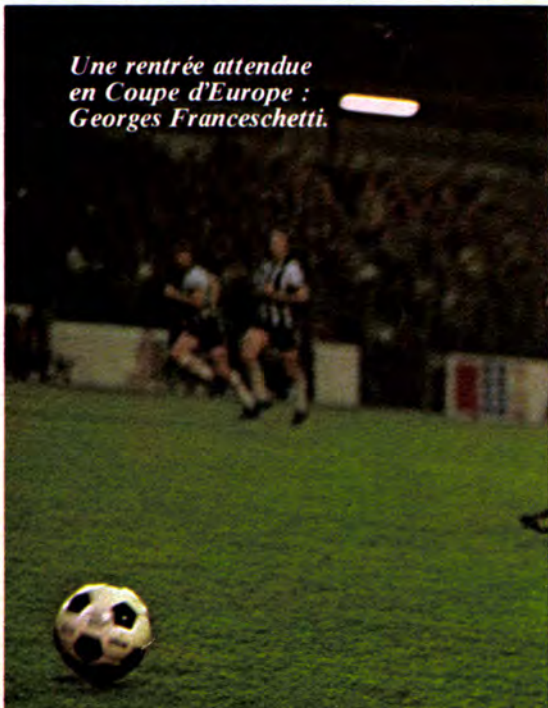
Toussaint Panzani en a eu pour son argent, au moins sur le plan de l'émotion et du suspense. Car à une minute du coup de sifflet final, les deux équipes comptaient chacune un but à leur actif mais celui de Newcastle valait deux fois celui de Bastia. Et c'est à l'heure où les spectateurs commençaient de quitter amèrement le stade que Papi glissa entre les jambes de l'excellent Hardwick le ballon d'une victoire méritée.

Les Bastiais sont rentrés trop tard dans le match. Ils abandonnèrent aux Anglais le monopole des initiatives, très vite concrétisées par un but de Cannell sur une déviation de Barrowclough. Il fallut attendre la... vingt-quatrième minute pour voir enfin les Bastiais se créer une réelle occasion de but, et la seconde mi-temps pour voir Papi, très en veine, égaliser. Mais comme le disait justement l'entraîneur Richard Dinnis à l'issue de la rencontre : « Nous n'en sommes encore qu'à la première mi-temps. A Newcastle, la défense bastiaise souffrira ». Au vu de la production anglaise sur l'île de Beauté, personne n'en doutait.

François-René Simon

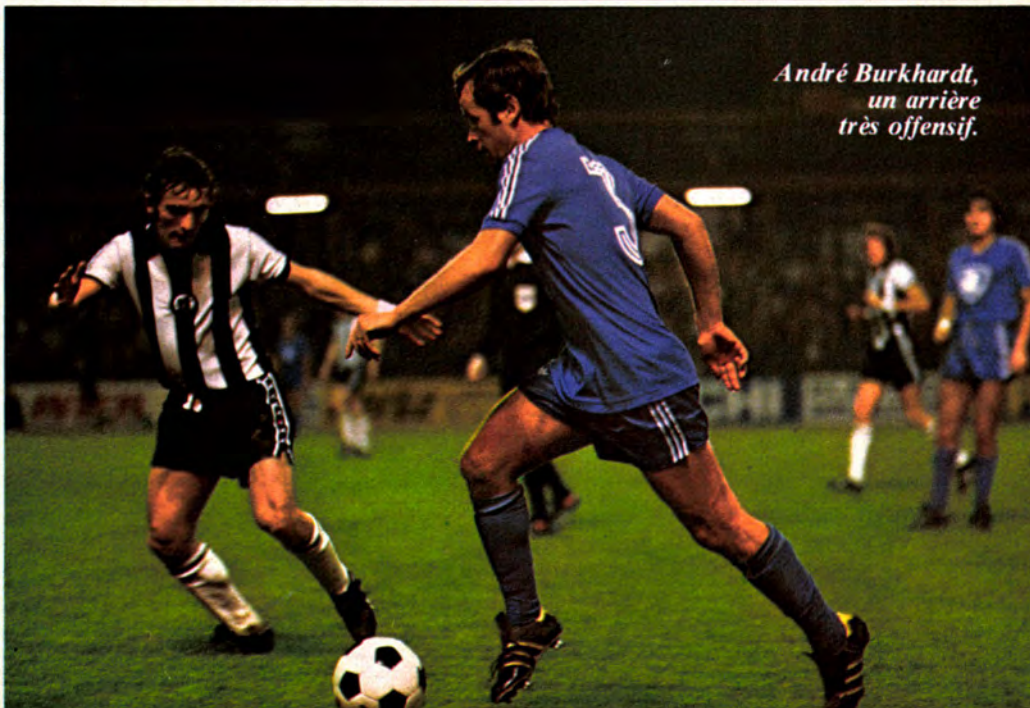
Derrière Bastia, toute la Corse.

Le héros du match, Claude Papi, auteur de deux buts.



Une rentrée attendue en Coupe d'Europe : Georges Franceschetti.

Larios sème la panique dans la défense de Newcastle.

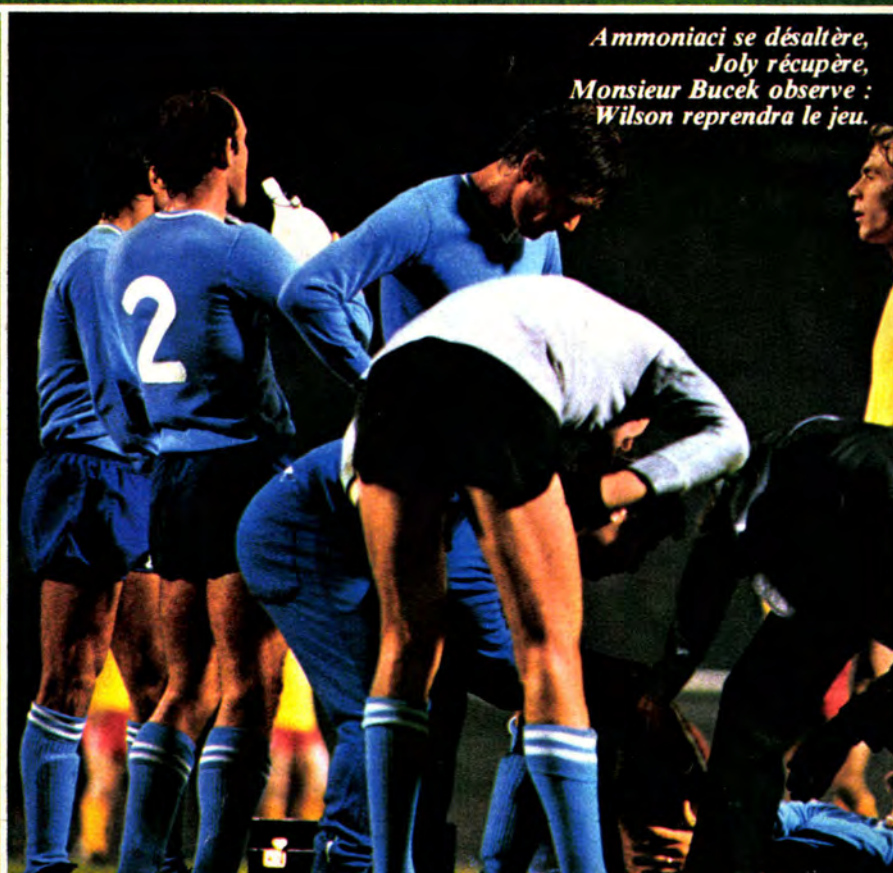


André Burkhardt, un arrière très offensif.

La résistance des Lensois n'aura duré que trente minutes : le capitaine du Lazio, Wilson, ouvre la marque d'une reprise de volée, sous les yeux d'Hopquin.

Tango pour ballon rond : chorégraphie d'Harmatallah et Giordano.

Ammoniaci se désaltère, Joly récupère, Monsieur Bucek observe : Wilson reprendra le jeu.



Un match dans le match Ammoniaci et Six.

LAZIO : 2 LENS : 0

Au stade Olympique de Rome, le jeu en saccade des Italiens a terrassé, en trente secondes, une valeureuse équipe de Lens.

Rome, stade Olympique. Mercredi 19 octobre 1977. 20 h 30. Temps doux. Terrain humide. Eclairage satisfaisant. 50 739 spectateurs payants. Arbitre : M. Bucek (Autriche).

Lazio : Garella, Ammoniaci, Wilson, Manfredonia, Ghedin ; Agostinelli, Cordova, Lopez ; Garlaschelli, Giordano, Badiani. Entr. : Vinicio.

Lens : Tempet ; Hopquin, Leclercq, Flak, Joly ; Elie, Krawczyk, Sab, Bousdira ; Marx, Six. Entr. : Sowinski.

Remplacements : Harmatallah pour Hopquin (46e) et Françoise pour Krawczyk (67e).

Avertissement : Cordova, pour anti-jeu.

Buts : Wilson et Giordano (30e et 31e).

A Rome, devant plus de 50 000 spectateurs curieusement sans éclat de voix, les Lensois n'ont résisté qu'une demi-heure. Pourtant, les Sang et Or n'ont pas démérité et si certains, comme Didier Six, espéraient vaincre au Stade Bollaert, d'autres étaient plus nuancés, à l'image de Daniel Leclercq. Dans le vestiaire, l'entraîneur lensois expliquait calmement : « les gosses ont manqué d'expérience, par exemple sur le second but. Les Italiens, ce sont des filous, des truqueurs ; nous n'avons pas su répondre du tac au tac à ce jeu-là... » Il est vrai que les coéquipiers de Richard Krawczyk — quatre à l'arrière, quatre au milieu et deux devant, cette disposition étant due à la défection de Françoise — ont su occuper le terrain, particulièrement dans le domaine défensif et l'on a cru au miracle, jusqu'à la trentième minute. Les Lensois, en effet, centraient, taclaient, interceptaient et commençaient même à construire lorsque Wilson traversa la moitié de terrain, balle au pied et transmit à Giordano sur la droite. Celui-ci centrait : du bout de la chaussure, avec une « baraka » extraordinaire, le capitaine italien d'origine anglaise reprenait de volée. L'excellent Tempet était battu. Premier coup de poignard. Le second coup survint quelques secondes plus tard. Balle lobée dans la surface lensoise. Le ballon était repris par Giordano - l'opportuniste : 2-0. Sans rémission. Certes, au vu du match, les Lensois avaient mérité un but. Ne serait-ce que pour récompenser les efforts du milieu de terrain. Mais les Romains sont passés maîtres dans la tactique des contre-attaques. C'est leur jeu. Il est certain qu'ils « tireront le rideau » à Lens : les joueurs de Sowinski, venus à Rome pour limiter les dégâts, avaient tout à reconstruire chez eux...

Philippe de l'Estang

Après une action douteuse de Garlaschelli (à dr.), Giordano trompe Tempet, devant Flak : 2-0.

Rionze un peu !

DÉSOLÉ, MAIS J'AI HORREUR QUE MA PLACE NE SOIT PAS PROPRE !

LENS:6~LAZIO:0

Agostinelli pris à contre-pied par Didier Six sous les yeux de Bousdira et de Badiani, cette image résume bien la formidable poussée lensoise et le stupéfiant renversement d'une situation qui paraissait fort compromise à l'issue des matches aller. Mais à aucun moment les Italiens de la Lazio de Rome ne purent se dégager de l'étreinte nordiste : acculés devant leurs buts, ils ne firent que retarder l'égalisation avant de s'écrouler littéralement au cours d'exaltantes prolongations.

Lens, stade Félix-Bollaert, mercredi 2 novembre 1977. 30 000 spectateurs environ. Vent et pluie continuels, pelouse glissante. Excellent arbitrage de Mr. Dias Correira (Portugal).

Lens : Tempet - Hopquin, Leclercq, Flak, Joly - Sab, Bousdira, Krawczyk - Marx, Françoise, Six.

Lazio Rome : Garella - Ammoniaci, Wilson, Manfredonia, Ghedin - Cordova, Lopez, D'Amico, Badiani - Agostinelli, Giordano.

Remplacements : Ammoniaci par Pighin (15e) et Agostinelli par Garlaschelli (82e) pour la Lazio. Krawczyk par Elie (75e) et Sab par Djebaili (94e) pour Lens.

Avertissements : Manfredonia et Badiani.

Buts : Six (45e, 57e, 115e), Bousdira (109e) et Djebaili (118e, 119e).

Des rafales de vent balaient la pelouse du stade Félix-Bollaert. Depuis quatre heures de l'après-midi, la foule, la foule brave en chantant les gifles de crachin qu'elle reçoit en plein visage. Les haut-parleurs diffusent une musique que personne n'écoute. Et puis soudain la tension monte, l'attente s'exaspère. Les Lensois s'échauffent. « Ce soir, proclament les haut-parleurs, il nous faut une victoire. Par un but d'écart ! » Quelques applaudissements. « Par deux buts d'écart ! » Les applaudissements enflent. « Par trois buts d'écart ! » Les mains crépitent. « Par quatre buts d'écart ! » Les applaudissements se déchaînent. « Par cinq buts d'écart ! » Le public n'en demande pas tant et applaudit pour la forme, pour s'amuser : cinq buts en Coupe d'Europe contre une équipe italienne, c'est du rêve ! Et bien, pour les Lensois, le rêve ne vaut pas la réalité : six buts qui concrétisèrent tardivement une domination constante pendant les deux heures que dura le match. Une domination aveugle en première mi-temps, à la britannique, avec des centres dans le paquet et des balles au charbon comme on dit, c'est peut-être le pays qui veut ça. Avec tout de même, juste à temps, un but précieux de Six, centre du très offensif Hopquin, déviation judicieuse de Françoise, amorti de la poitrine et but de l'ailier gauche international. Domination beaucoup plus intelligente en seconde période, avec notamment un Marx insaisissable sur son aile et un Flak qui tient à lui tout seul la maison. Avec surtout un nouveau but de Six qui remet les équipes à égalité. Et c'est l'apothéose des prolongations, car le verrou italien a fini par céder sous les coups de boutoir lensois et ouvre les portes de la qualification : tour à tour Bousdira, Six (une lucarne fantastique à diffuser dans les écoles de football !) et Djebaili (deux fois) infligeront aux Romains la plus lourde défaite de leur histoire.

F.-R. Simon.

Farès Bousdira, auteur d'un décisif troisième but.

Une « lucarne » fantastique : celle de Six, sous les yeux dépités des Italiens.

Didier Six glisse sous le bras de Garella la balle du premier but lensois.

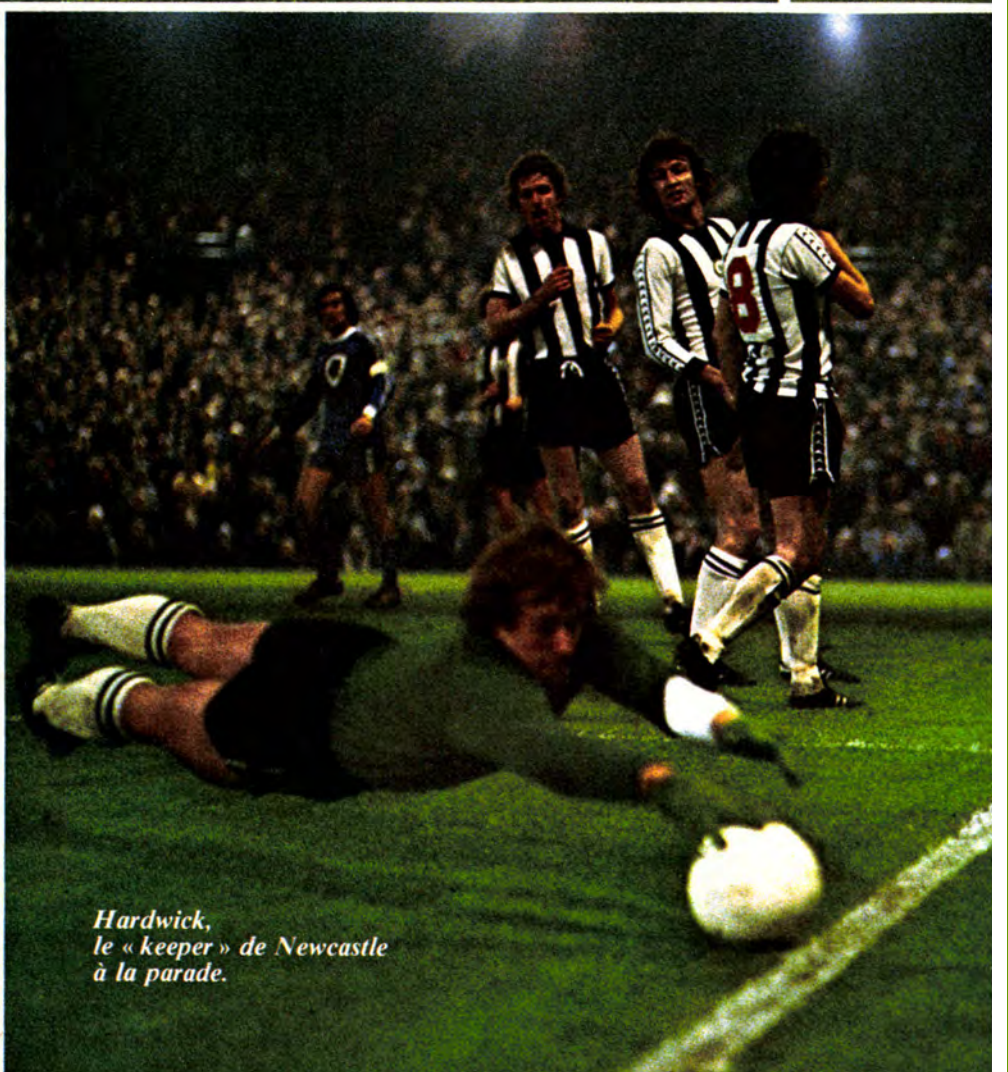
Epaulé par Manfredonia, Garella dégage du poing devant Françoise.

La joie des Lensois : Joly, Six et Pascal Françoise.

Les Bleus à tête de maure posent avant le match.

De Zerbi l'auteur du premier but

Rep, le hollandais volant ...vers les buts anglais.



Hardwick, le « keeper » de Newcastle à la parade.

NEWCASTLE : 1 BASTIA : 3

Newcastle, St. James Park, mercredi 2 novembre 1977 19 h 30. Belle soirée fraîche, bonne pelouse, éclairage médiocre. 34 560 spectateurs. Arbitre Mr. Thime (Norvège).

Newcastle : Hardwick, Blackhall, Mc.Caffery, Nulty, Nattrass, Cassidy, Cannell, Barrowclough, Burns, Gowling, T. Craig. Entr. : Dinnis.

Bastia : Weller, Cazes, Knayer, Guesdon, Marchioni, Orlanducci, Lacuesta, Papi, Rep, Félix, De Zerbi. Entr. : Cahuzac.

Remplacements : Nulty par Bird (55e) et Cannell par Hudson (80e) à Newcastle ; De Zerbi par Larios (60e) à Bastia.

Avertissements : Cannell (18e) et Rep (24e).

Buts : De Zerbi (3e), Rep (10e et 67e) pour Bastia ; Gowling (35e) pour Newcastle.

« On va leur refaire le coup de Lisbonne », avait déclaré Félix avant de partir pour Newcastle. L'avant-centre bastiais avait vu juste, il avait même été pessimiste en ce sens qu'ils firent encore mieux qu'à Lisbonne.

La leçon de Furiani avait porté ses fruits et les Bastiais savaient qu'il leur fallait rentrer d'emblée dans le vif du sujet s'ils voulaient se qualifier. Ce qu'ils firent dès la troisième minute : Lacuesta effaçait d'un superbe slalom quatre défenseurs et tirait. Le ballon, repoussé par Hardwick, revenait dans ses pieds mais, gêné par un défenseur, il préférait glisser pour De Zerbi venu de la gauche. Le tir de ce dernier ne laissait aucune chance au gardien anglais trop avancé. Le ton était donné : pour l'emporter, les « Pies » de Newcastle devraient mettre les bouchées doubles. Malheureusement pour eux ils s'enferrèrent dans un jeu de passes latérales et de centres en retraits qui s'avérait stérile face à une excellente défense corse. En revanche, ils s'exposaient aux contres bastiais et, à la huitième minute, Johnny Rep, le héros de cette soirée, partait au centre, effectuait un une-deux avec Papi et plaçait dans la foulée un tir terrible du gauche qui fit trembler une seconde fois les filets britanniques. Les « Pies » ne se décourageaient pourtant pas. Ils repartaient à l'assaut du but corse et, sur un coup-franc tiré par Craig à la 35e minute, Gowling déviait de la tête dans les cages de Weller, réduisant la marque à 2-1. La mi-temps intervenait sur ce score.

En début de seconde période, les Anglais tentèrent le forcing par Craig et Gowling mais ils se découvraient et le milieu de terrain bastiais ne chômait pas.

C'est du milieu, d'ailleurs, que vint l'estocade. A la 67e minute, Larios qui avait remplacé De Zerbi, glissait un centre relayé par Félix pour le pied droit de Johnny Rep. Le Hollandais, d'un maître tir, « plantait » de 30 mètres un but qui restera longtemps gravé dans les mémoires anglaises. *D. Louvet.*

Dans les vestiaires, après le match, la joie d'une victoire hautement méritée.

ATLETICO : 2
NANTES : 1

Madrid, stade Vicente Calderon, mercredi 2 novembre 1977, 75 000 spectateurs environ. Temps doux, pelouse humide, bon éclairage. Arbitrage de M. Palotai (Hongrie).
Atletico Madrid : Reina ; Marcelino, Pereira, Benegas, Capon ; Alberto, Marcial, Leal ; Bermejo, Ruben Cano, Ayala.
Nantes : Bertrand-Demanes ; Bossis, Rio, Bargas, Tusseau ; Van Straelen, Michel, Rampillon ; Baronchelli, Pécout, Lacombe.
Avertissements : Van Straelen (47e), Benegas (67e), Bertrand-Demanes (89e), Reina (90e).
Buts : Lacombe (30e) pour Nantes, Ruben Cano (76e) et Pereira (79e) pour l'Atletico.

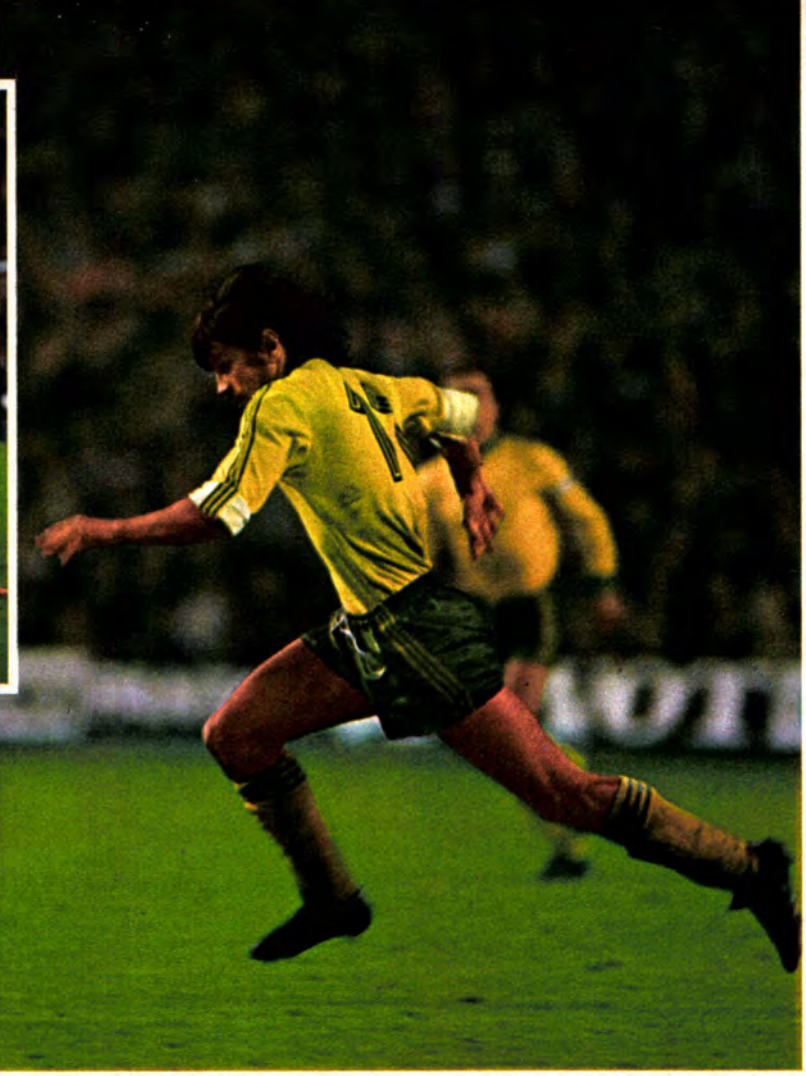
Les supporters madrilènes pouvaient laisser éclater leur joie à la fin de ce match qui voyait la victoire des « Rouges et Blancs » sur les Canaris Nantais. Ils avaient eu chaud les socios espagnols, surtout après la leçon que les Français infligèrent à l'Atletico en première mi-temps. Durant cette période, Nantes faisait oublier sa mauvaise prestation du stade Marcel Saupin. Toujours les premiers sur le ballon, sérieux mais brillants en défense, souverains en milieu de terrain, vifs et habiles en attaque, les Champions de France faisaient passer de mauvais moments à l'équipe espagnole. Les occasions de but n'étaient, certes, pas nombreuses mais la maîtrise était si belle, qu'ils donnaient l'impression de pouvoir ouvrir le score d'une minute à l'autre. Et c'est d'ailleurs ce qu'ils firent une demi-heure exactement après le début de la rencontre par l'intermédiaire de Lacombe. A cet instant, l'Atletico subit une série de « ratés » et Pécout héritait de la balle sur le côté gauche. Il centrait parfaitement sur Lacombe qui déviait le ballon dans le coin du but de Reina. Pour la seconde période, les Madrilènes pénétraient sur le terrain, dopés par les remontrances de leur entraîneur, Luis. Le bombardement commençait dès le coup de sifflet de reprise de l'arbitre hongrois Palotai. Les Français, alors, durent se contenter de subir la pression espagnole.
Tour à tour, Pereira de la tête (47e) et surtout Ayala et Bermejo à bout portant (52e) pouvaient conclure : mais la cage nantaise restait vierge... jusqu'à la soixante-seizième minute où Leal frappait de dix huit mètres. Bertrand-Demanes voyait le ballon frapper son épaule et rebondir devant Ruben Cano qui reprenait de volée. C'était la prolongation en vue. Hélas ! Trois minutes plus tard, les Espagnols, survoltés, portaient le coup de grâce à Michel et ses équipiers. Un coup franc était tiré de l'aile droite par Marcial. Bertrand-Demanes commettait l'erreur d'attendre le ballon tranquillement, sûr de son coup. Bermejo arrivait comme une flèche et déviait de la tête au second poteau où se trouvait l'inévitable Pereira. Le Brésilien, comme souvent dans le passé, marquait le but de la victoire pour son équipe. Ainsi les nantais étaient passés bien près d'une qualification européenne face à un petit Atletico. Mais les « Canaris » nous ont donné rendez-vous pour l'an prochain.

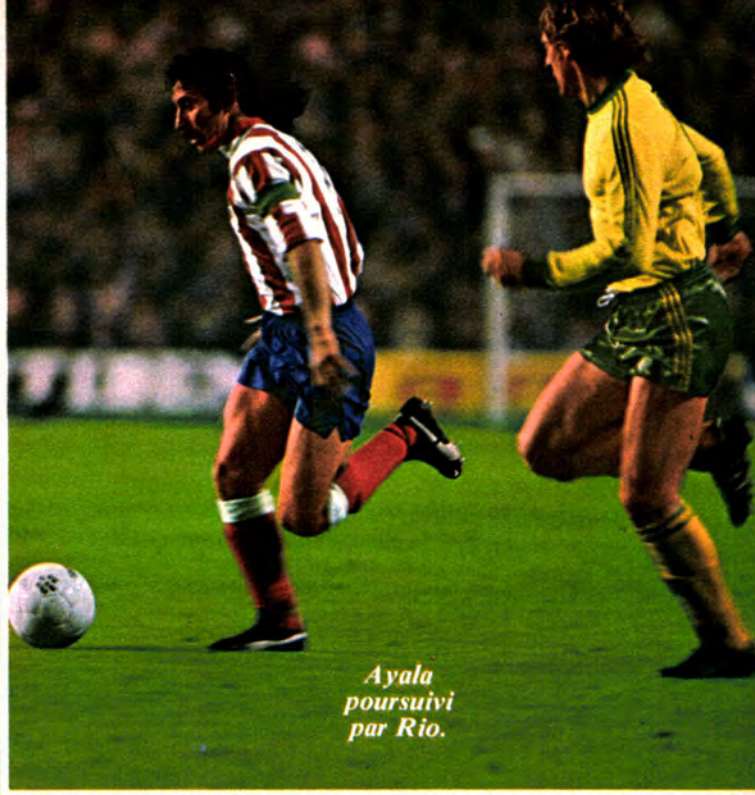
Alain Leiblang.

Bargas prend le dess sur Bermejo

Lacombe : la confirmation de son talent.

Pereira tire malgré Barga





Ayala poursuivi par Rio.

Le premier but de l'Atletico par Ruben Cano.

L'espionze: EIRE BULGARIE

Les Bulgares ont atteint leur but : en réussissant le nul face aux Irlandais, les voilà en position de force avant d'affronter la France. Michel Barrault et François-René Simon ont assisté à cette rencontre à sens unique qui s'est déroulée sous les yeux d'un spectateur particulièrement attentif : Michel Hidalgo.

Stapleton :
un crochet aux dépens
d'Angelov.

Depuis 1962, l'équipe de Bulgarie a toujours été présente au tournoi final de la Coupe du Monde. Elle tentera la passe de cinq à Paris en comptant sur une défense ultra-renforcée...

Mercredi 16 novembre : une date inscrite depuis longtemps sur le calendrier personnel de Michel Hidalgo. Ce soir-là, en effet, l'équipe de France affrontera son homologue bulgare au Parc des Princes et ce match qualifiera le vainqueur pour l'Argentine. En cas de résultat nul, les Bulgares seraient seuls qualifiés. Car depuis le 12 octobre, les données du groupe 5 sont notablement modifiées. En partageant les points à **Lansdowne** Road, les coéquipiers du capitaine Ivkov ont rempli la mission négative que leur avait assignée leur entraîneur M. Ladenov : ne pas encaisser le moindre but et rapporter ainsi au moins un point d'un déplacement en Irlande que les incidents du match aller (bagarre générale suivie de quatre expulsions) pouvaient rendre houleux. Il n'en fut rien et les quelques quarante mille Irlandais qui avaient pris place dans un stade en chantier assistèrent à une rencontre rude, heurtée mais relativement correcte si l'on excepte le traitement sans ménagement que dut subir l'arrière droit Vassilev et qui l'obligea à quitter le terrain bien avant le dernier coup de sifflet du trop tolérant arbitre italien M. **Gonella.**

« J'ai toujours pensé que le match du 16 novembre constituait, en réalité, la véritable finale du groupe », devait révéler Michel Hidalgo à l'issue d'un match qui le laissa perplexe : les Français sauront-ils franchir le rideau défensif bulgare, sauront-ils pénétrer ce mur de béton qui n'est pas sans rappeler l'intransigeant catenaccio italien ? Réponse dans quelques jours, mais en attendant, le sélectionneur français aura eu le loisir de se remémorer les phases les plus significatives de cet Irlande-Bulgarie, notamment dans leur aspect tactique.

Ne parlons pas en effet de la motivation : elle était grande aussi bien dans le public que chez les joueurs Irlandais à qui une victoire par trois buts d'écart était nécessaire s'ils voulaient conserver une (petite) chance de se qualifier au cas où la France et la Bulgarie ne pourraient se départager à Paris.

Car il n'aura pas seulement manqué aux troupes de Giles l'indispensable réussite qui fait parfois s'ouvrir les rideaux défensifs les plus compacts. En laissant vacant le flanc droit de son attaque, l'entraîneur-joueur des Irlandais s'est privé d'un moyen rapide de contourner la forteresse érigée par les Bulgares. Les montées permanentes de l'arrière droit Mulligan, vieux renard grisonnant, ont certes donné l'illusion d'un ailier, mais les centres approximatifs par lesquels elles se terminaient firent regretter l'absence d'un véritable ailier de débordement. D'autant que le marquage serré dont Mulligan était l'objet de la part de l'ailier gauche Zvetkov (le monde à l'envers) s'avérait efficace. Que dire aussi du jeu de tête, élevé au rang d'institution chez les Irlandais qui ne disputent pas pour rien le championnat d'Angleterre ? Certes, ils n'ont pas leur pareil au monde pour frapper, dévier, passer, remiser et même shooter de la tête, mais les défenseurs centraux Ivkov et Bonev ont eu la partie belle puisque possédant sur leurs adversaires l'indéniable avantage de se trouver face au ballon. Un bilan en définitive assez maigre : pour une heure et demie de siège **continu,** trois tirs de peu à côté dont deux de Givens et un de Daly, trois sauvetages du gardien Staikov, deux occasions très nettes offertes à Stapleton d'abord, qui s'infiltre entre Angelov et **Bonev** avant de tirer de peu à côté, puis à Heighway qui tente de profiter d'une malencontreuse sortie de Staikov, à Stapleton enfin qui, de

Brady à gauche échappe à Ivkov.

En bas : Givens « fixe » le bulgare Angelov. A droite : Stapleton devant Bonev.

volée, reprend un renvoi du poing du gardien bulgare et l'expédie quelques centimètres à peine au-dessus de la barre transversale. Un manque navrant de réussite !

On ne reconnut les fringants Irlandais, à vrai dire, que trente-cinq minutes en première mi-temps. Au cours de cette période, on vit le milieu de terrain irlandais se multiplier aux quatre coins du terrain et ratisser un nombre incalculable de ballons : on vit Brady, Daly, et aussi Giles qui, à trente-six ans passés, ne peut plus guère se multiplier, mais dont la vision du jeu vaut, à elle seule, un joueur supplémentaire. On vit des remises en retrait de la tête, des changements d'aile, pas assez de une-deux, du jeu latéral. On vit aussi la défaillance d'un Heighway répugnant à se tenir en pointe où il aurait pourtant pu, par ses dribbles, se montrer un véritable poison pour la défense bulgare. On vit, hélas, en seconde mi-temps des joueurs fatigués, surtout Brady et Daly, un Giles se tenant bien trop en retrait de ses attaquants pour mener des offensives dignes de ce nom. Les Irlandais se ruèrent à l'assaut d'une muraille particulièrement solide sur laquelle leurs trops fréquentes balles hautes, leurs centres hasardeux et leurs retournés-surprise vinrent continuellement se briser.

Les Bulgares, quant à eux, se contentèrent d'un jeu exclusivement négatif. On pourrait le leur reprocher si la conquête d'un petit point dans la « jungle » des éliminatoires de la Coupe du Monde ne s'avérait payante au moment du décompte final. Car les voilà maintenant en position de force à la veille d'affronter les Français. En position de force, mais aussi en position d'attente car il ne fait aucun doute que les Bulgares adopteront à Paris la tactique défensive qui leur réussit parfaitement à Dublin : un libero, quatre défenseurs, quatre milieux de terrain et un seul attaquant, en l'occurence le numéro 9 Djevizov qui n'eut guère autre chose à faire qu'à gêner les défenseurs irlandais, qu'à remiser derrière lui en attendant un éventuel soutien. L'équipe nationale bulgare vaut d'ailleurs bien plus par son homogénéité et la solidarité de ses membres que par son jeu collectif où le génie de quelques individualités. Michel Hidalgo remarquait à juste titre que les Bulgares auraient pu jouer pendant quatre heures d'affilée à Lansdowne Road « sans prendre un pion ». Car, si le libero et capitaine Ivkov se signala à son attention par la régularité et la sobriété de son jeu, on voit mal une individualité émerger d'un ensemble replié sur lui-même et ne consentant à venir inquiéter le jeune gardien irlandais Peyton qu'à la... quarantième minute !

Des arrières latéraux serrant de près leurs adversaires directs et se refusant à toute montée, un stoppeur, en l'occurence Angelov, d'Akademic Sofia, ne lâchant pas d'une semelle l'avant-centre adverse (les permutations incessantes entre Stapleton, Heighway et Givens n'y changèrent strictement rien) un milieu de terrain ultra-renforcé, une attaque pratiquement inexistante, ainsi s'est présentée la Bulgarie à Dublin. Ainsi risque-t-elle de se présenter à Paris, après un ultime affrontement préparatoire avec l'Espagne qui se sera déroulé le 9 novembre et auquel Michel Hidalgo n'aura pas manqué d'assister. Car, si les Bulgares apparaissent aujourd'hui comme l'équipe ayant fourni le plus mauvais football de son groupe, il n'en demeure pas moins qu'il leur suffirait d'un 0-0 au Parc pour aller en Argentine.

Mais comment marquer un but à cette défense bulgare hérissée devant son gardien ? Les Français disposent d'arguments différents de ceux qu'utilisèrent sans réussite les Irlandais. Vitesse d'exécution, vivacité et variété du jeu ; des arguments auxquels les Bulgares sont moins préparés. Avec l'appoint d'un second meneur de jeu au milieu de terrain, d'ailiers capables de s'infiltrer balle au pied, et surtout avec un Platini soulagé de son rôle défensif, la France peut espérer remporter le match. Et même seulement par un tout petit but d'écart... *F.-R. Simon*

Vassilev relance devant Heighway.

Sous les yeux de son capitaine Ivkov. Staikov récupère un centre venu de la droite.

SELECCION
MEXICO
NACIONAL
LA JOYA
BACARDI
EXCELSIOR
PAR
UN DIARIO

COUPE DU MONDE : -7 MOIS

Sur des images du tournoi qualificatif de Mexico, les résultats de la Coupe du Monde que nous vous présentons tous les mois.

Le Onze du Mexique s'est qualifié aisément pour la phase finale de la Coupe du Monde en remportant le tournoi ConCaCaf au détriment du Canada, Haïti, Salvador, Guatemala et Surinam.

Comme prévu, les Mexicains ont réussi à se qualifier pour le Tournoi final de la Coupe du Monde 1978 à l'issue d'un « Premundial » sans faute, disputé, il est vrai, devant leur public. Ils étaient pourtant cinq à espérer faire tomber les favoris. Tous présents à la suite de préliminaires victorieux : le Canada qui avait éliminé les États-Unis dans un ultime match de barrage, le Surinam, vainqueur surprenant de la Trinité Tobago (en match d'appui, aussi), Haïti qui avait sorti Cuba (troisième match à Panama), enfin Guatemala et le Salvador tous deux issus du même groupe (avec Costa Rica et Panama). Mais aucun n'a été à la hauteur du Mexique qui retrouve ainsi sa place en Coupe du Monde après avoir été absent en Allemagne.

Le match d'ouverture était disputé le 8 octobre à Monterrey (Guatemala - Surinam), mais c'est le lendemain au stade Aztec à Mexico que débutait vraiment le « Premundial ». Une cérémonie digne des Jeux Olympiques précédait la première rencontre des Mexicains, encouragés par cent dix mille « porristas » (supporters) brandissant des milliers de drapeaux verts, blancs et rouges et faisant exploser des centaines de pétards. Une ambiance à la brésilienne dans ce stade qui avait vu Pelé et ses équipiers remporter la Coupe du Monde 1970 face à l'Italie. Le soutien du public au cours de ce match était primordial pour deux raisons : la première étant que le Canada avait battu, la veille, San Salvador (le Mexique craignait les Nord-Américains comme la peste car ils n'avaient pu l'emporter face à ceux-ci pendant les deux rencontres préliminaires). La seconde raison étant que l'adversaire du jour était Haïti qui avait sorti, précisément le Mexique en éliminatoire de la Coupe du Monde 1974. Mais bien vite on s'aperçut que les « footballeurs du Vaudou » étaient venus pour limiter la casse. Malheureusement pour eux, après vingt-cinq secondes de jeu, la cause était entendue : une montée sur l'aile droite du demi De La Torre, un centre impeccable au second poteau pour l'ailier gauche, Sanchez, qui plaçait une tête imparable hors de la portée du gardien haïtien Francillon. Les retardataires n'en croyaient pas leurs yeux en pénétrant dans les tribunes. Le Mexique menait un but à zéro et plus personne désormais ne pouvait l'inquiéter. La mi-temps s'achevait sur ce score et un nouveau coup de théâtre se produisait douze secondes après la reprise : Joseph se faisait prendre la balle dans les pieds par l'avant-centre Rangel qui venait de remplacer Jimenez. Le Mexicain marquait sans peine un second but qui faisait presque écrouler le stade sous les acclamations. Et finalement les Mexicains l'emportaient par quatre buts à un (dont trois de Rangel).

Trois jours plus tard, c'était au tour des joueurs du Salvador de connaître le même sort (trois à un). Encore une fois, l'avant-centre Rangel faisait parler la poudre en inscrivant deux nouveaux buts. Puis la sympathique équipe du Surinam (dont la curiosité est de parler la langue de Cruijff) encaissait un carton (huit à un) qui laissait libre le chemin de la qualification mexicaine. Cette fois, c'est Jimenez qui marquait quatre buts. Le match suivant, à Monterrey, allait être l'apothéose, le Mexique battant cette fois le Guatemala (deux à un), d'autant plus que les deux poursuivants, le Canada et Haïti, ne pouvaient se départager (un but partout). Enfin, à Mexico, c'était la dernière rencontre au cours de laquelle les Canadiens étaient vaincus (trois à un). Et l'entraîneur, José Antonio Roca, pouvait ainsi commencer à préparer son équipe pour une aventure argentine qui, il faut bien l'avouer, risque d'être difficile. Le Mexique n'a rien à perdre et cette position de sans grade pourrait bien le rendre dangereux. Déjà, en 1966, en Angleterre, les Mexicains avaient réduit à néant les chances françaises pour la qualification aux quarts de finale. Les Tricolores n'avaient pu se débarrasser de onze joueurs dynamiques et accrocheurs. Et ce qui s'est déjà produit peut encore arriver grâce surtout à une ligne d'attaque sans expérience, mais sans cesse à l'affût de la moindre occasion. Car Roca a bien fait les choses. Il a fait confiance aux deux meilleurs éléments de la sélection olympique présente à Montréal l'an passé.

Mis à part le groupe ConCaCaf, les Européens n'ont pas chômé. Dans la poule 1, la Pologne s'est définitivement qualifiée. En effet, à Chorzow, les Portugais n'ont pu l'emporter et nous retrouverons ainsi Deyna et ses camarades en Argentine.

Groupe 3, l'Autriche s'est qualifiée devant la R.D.A. Groupe 2, à la suite de la nette victoire des Italiens sur les Finlandais (six buts à un dont quatre marqués par l'ailier gauche Bettega) les Transalpins peuvent se considérer comme partants certains. Le groupe 4 a vu la victoire logique des Hollandais : les Bataves ont terminé en beauté par une facile victoire sur les Belges à Amsterdam, le score étriqué ne reflétant pas la nette supériorité de Cruijff, superbe, et de ses coéquipiers. L'ultime question étant de savoir si Johan I accompagnera les finalistes 1974 en Argentine. Nous vous parlons par ailleurs du groupe 5 à travers la rencontre Eire-Bulgarie que nous avions « espionnée » pour vous. La Suède sera du voyage elle aussi, les Norvégiens n'ayant pas pu réaliser l'exploit en terre suisse. Dans le groupe 7, c'est l'Écosse qui se qualifie. En effet le stade d'Anfield Road à Liverpool a servi de théâtre au match Galles-Écosse (les Gallois ne pouvaient jouer chez eux en raison du manque de sécurité de leur stade). Les Écossais l'ont emporté par deux buts à zéro (Masson sur penalty et Dalglish). Quant à leurs supporters, ils ont de nouveau fait parler d'eux en célébrant leur victoire d'une façon plutôt exubérante. Enfin, au stade Vincente Calderon de Madrid, les Espagnols ont défait les Roumains par deux buts à zéro. Devant une assistance moyenne, mais pas du tout avare d'encouragements, les hommes du Kubala n'ont trouvé la faille dans la défense des joueurs de Kovacs que dans le dernier quart d'heure. A la décharge des Ibériques il faut bien avouer que les Roumains ont joué à dix derrière et que dans ces conditions, il ne fallait pas trop en demander à Pirri et ses camarades. Aussi Leal et Ruben Cano, en marquant, ont remis l'Espagne sur les rails de la qualification.

Enfin, la Hongrie a pris une option pour l'Argentine en écrasant 6-0 les modestes Boliviens, à Budapest.

En Afrique, les Nigérians en battant les Égyptiens à Lagos sur le score sans appel de quatre buts à zéro s'étaient (après leur nul en Tunisie) affirmés comme les grands favoris pour l'Argentine mais leur défaite au Caire (1-3) a tout remis en question. Et, si leur football semble supérieur, ce n'est que fin novembre que l'on connaîtra le nom du qualifié. Enfin, le continent asiatique tarde à s'éclaircir : l'Iran et l'Australie avant la compétition donnaient l'impression de n'avoir aucun problème. Mais ne voilà-t-il pas que la Corée du Sud et surtout le Koweït pointent leur nez ? Ce dernier a été l'emporter chez les Australiens et il compte maintenant un point de retard sur l'Iran. Les deux équipes ont l'avantage à présent de jouer tous leurs matches à domicile : ne cherchez pas plus loin le qualifié pour l'Argentine. Ce sera l'Iran (avec un léger avantage) ou le Koweït.

Retenez bien notre rendez-vous du mois prochain. Tous les qualifiés seront connus et il restera à attendre le tirage au sort des quatre groupes de la phase finale. La désignation aura lieu à Buenos Aires le 14 janvier. En espérant que la France y assistera comme participant et pas seulement en tant que témoin.

Alain Leiblang.

Victor Rangel, l'avant-centre mexicain, face à San Salvador.

Le Mexicain Cuellar, balle au pied

Les onze photos de Platini

Le meilleur footballeur français depuis Kopa méritait bien les honneurs de notre galerie photo, précisément à l'heure où le onze de France s'apprête à compter sur ses exploits pour la Coupe du Monde.

Quelle

adidas

FOTO
Quelle

F.F.F.

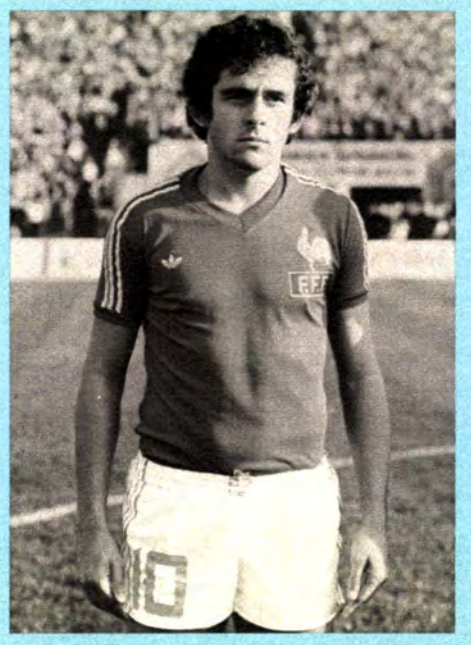
10

Les onze photos de de Platini

Depuis le début de sa carrière, Platini s'est rendu célèbre par ses coups francs redoutables. Brossés, liftés, en lob ou en forme, dans la lucarne ou à ras de terre, ses tirs sur balle arrêtée ont souvent fait la décision. Quelques réussites célèbres : son premier but en équipe de France contre la Tchécoslovaquie, un coup franc contre le Danemark à la dernière minute, un autre à Sofia. Ci-dessus, les Brésiliens de Bello Horizonte forment vainement le mur...

...car la balle ira une fois de plus au fond des filets, provoquant la joie du réalisateur. A ses côtés, Francisco Rubio, avec qui il forma un sacré tandem en équipe de France Olympique. Avec l'autre Nancéen, Olivier Rouyer, on ne s'ennuyait guère dans la formation amateurs française qui se permit le luxe d'écarter les Roumains de Stefan Kovacs de la route de Montréal par un cinglant 4-0 à Blois, en 1975. Depuis, les deux amis mènent le bal à Nancy.

Un atout précieux pour Michel Platini : son regard, qui lui permet d'acquérir instantanément une vision globale du jeu, du déplacement de ses partenaires.



Platini passe pour un boute-en-train irrésistible. Mais il sait aussi se concentrer, surtout avant un match important. Ci-dessus : Bulgarie-France.

En Argentine, Michel Platini fut le principal artisan d'un 0-0 méritoire.

Un court crochet de l'extérieur du gauche et voilà Botteron dans le vent.

Brésil-France : dans l'impressionnant stade de Maracana, Platini devant Cerezo.

A la barre du onze de France grâce à une technique... très brésilienne !

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Vous pouvez recevoir chez vous, les numéros de « Onze » qui vous manquent en remplissant le bon de commande ci-dessous.

BON DE COMMANDE ONZE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE » 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22

HS5

Je désire recevoir le (ou) (les) numéro(s) Prix : 6 F cocher les cases correspondantes

Ci-joint 6 F
Par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

RESULTAT DU SUPER CONCOURS «LES GRANDS MOMENTS DU FOOTBALL.»

Voici la liste des gagnants au concours « les grands moments du football ».

274e au 323e prix : Un sac de sport Pony

M. Alexandre DALLE, FINIERJROLS MARVEJOLS - M. Jean-René MARC, PLOULESCAT - M. Lionel CADIO, ANDRESY - M. Elisabeth LEFEBVRE, LE HAVRE - M. Roger BONINI, LIVRY-GARGAN - M. Marc FOUCHY, NOISY-LE-GRAND - M. Thierry REGNIER, PHALSBOURG - M. Jean-Jacques TAMBOURAN C. MTSANG - M. Eric FAVIER, LORETTE - M. Bernard MARCAULT, CRESSELY - M. Stéphane GALLAS, SUCY-EN-BRIE - M. Firmin LE BARON, LANESTER - M. Liliane JOUBERT, GENNEVILLIERS - M. Carlos SOTTO, VENISSIEUX - M. Jean-Louis POZO, LA CELLE ST-CLOUD - M. René BATUT, MONTPELLIER - M. Max ZAGDOUN, MARSEILLE - M. Jean-Louis VINCENT, FOSSES - M. Denise BOURDIN, PARIS - M. Jean-Jacques DAUBANES, LACAPELLE-MARIVAL - M. Bertrand SANTERRE, ST-NAZAIRE - M. Jean-Bernard CLEMENT, BAGNEUX.

324e au 423e prix : Un abonnement d'un an à Onze.

M. Claude IMBERT, PIERREFITTE-SUR-SEINE - M. J.-Jacques MANUEL, ROUEN - M. Gérard PONSODA, VALENCE - M. Loïc PRIGENT, LANNION - M. Jean-François RENARD, MONTREUIL-SOUS-BOIS - M. Didier LACOSTE, VITRY-SUR-SEINE - M. Maurice VARREL, GRENOBLE - M. Amar BOULKROUM, PARIS - M. Alain MARECHAL, DIJON - M. Christophe GIRARDON, YERRES - M. Jean-Paul PERROT, REUILLY - M. Alain METIVIER, ALLONNES - M. Marc FAUCHEUX, BEAUTOR - M. Henri MARTIN, PARIS - M. M.-J. SCHMITT, HAGUENEAU - M. Bernard CROS, LE BOUYSSOU - M. Robert CODMARD, PARIS - M. Jean-Claude GAUTHERIN, CHAUMARD - M. Gérard GRAS, TORCY - M. Patrick CARDOT, RIBEMONT - M. Charles ROLLAND, MULHOUSE - M. Georges BERNARD, KREMLIN-BICETRE - M. Alain BELOEIL, PARIS - M. Jean CAVAILLE, ALBI - M. Marie-Louise LE NY, ST-PIERRE-QUIBERON - M. Daniel REY, ASNIERES - M. Jean-Jacques BLANCHARD, VERSAILLES - M. Marc MAIGNANT, CHILLY-MAZARIN - M. Marie-France MERMOUD, PARIS - M. Sylvie RESSOUCHE, GUERIGNY - M. Alain MARIE, AVRANCHES - M. André BRUNET, BOURGES - M. Jean-Pierre TYCZYNSKI, MARLES-LES-MINES - M. André WOLFF, SAULX-LES-CHARTREUX - M. Philippe PELTIER, TERGNIER - M. Jean-Marc PUJOS, MONCIN - M. Edouard STEVENIN, SALIN-LES-THERMES - M. Jacques PINCHON, MARSEILLE - M. Pierre MASSE, PARIGNE-L'EVEQUE - M. Philippe CARPENTIER, LILLE - M. Philippe VIAL, MARSEILLE - M. Jean-François LE MESTRE, CLICHY-SOUS-BOIS - M. Daniel MAZUET-SEFIMEG, PONT-A-MOUSSON - M. Patrick FOUILLET, NIORT - M. André ROUILLON, CRETEIL - M. Pierre DELPLANQUE, CALAIS - M. Jean-Luc GUIBON, PARIS - M. Maurice FONCELLE, CORVOL-L'ORGUEILLEUX - M. Serge BATTEUX, LA FERTE-BERNARD - M. Joseph BETETA, MAINCY - M. Yvan LE MEUR, BREST - M. Philippe LE MOUEE, PLOERMEL - M. François DE GURGY, SURVILLIERS - M. Annette MERCIER, LE MANS - M. Noël DELGA-NOAILLES, CORDES - M. Gildas GOBCOLOU, SPEZET - M. Luc-Alain VERVISCH, COURBEVOIE - M. Véronique PARGADDE, SAINT-PAUL-LES-DAX - M. Jean LOOS, ASNIERES - M. Pascal BILLE, LE HAVRE - M. Guy HERBAUT, ARDRES - M. Alain ROY, MONTBELIARD - M. Jean-Marie SARGNAC, VINCENNES - M. Nicole SCHOTT, KALTEN-HOUSE - M. Christian SEVENO, TRAPPES - M. Christophe CAZEAUX, SAINT-QUENTIN - M. Joséphine MOULINAS, MIRAMAS - M. Martin MALBRANQUE, HINGES - M. Jean DEHAN, ALES - M. Philippe LHOUSTEAU, CALVISSON - M. Michel PERONNY, HAYANCE-LE-KONACKER - M. Richard METZGER, VERDUN - M. J.-Jacques AUGUSTE, MARSEILLE - M. Michel GASS, VERDUN - M. Alain FONTAINE, NANCY - M. Jean-Luc BONIFAY, GAGNY - M. Gilbert REVEILLON, ROLAMPONT - M. Michel PIGNATA, GRENOBLE - M. Raymond LACROIX, PARIS - M. Alain CIMMINO, MARSEILLE - M. Bruno FARAH, NEUILLY - M. Michel THIERRY, CHALONS-SUR-MARNE - M. Frédéric BOUROTTE, LIGNY-EN-BARROIS - M. Gérard HAMELLE, PARIS - M. E. SIMON, LE QUESNOY - M. Bruno RICOSSE, PARIS - M. Philippe BADER, SEICHAMPS - M. Michel THARY, GY - M. Patrick REIMOND, NEUNG-SUR-BEUVRON - M. Pascal JOVY, BOURGES - M. Thierry KERDELLANT, VALOGNES - M. Yvon MICHEL, COZES - M. Georgette PETIT, MEXIMIEUX - M. Norbert DAVID, LE MANS - M. Rodolphe SAPOR, LYON - M. Edmond LATAILLADE, ANGLET - M. Maurice DEBAILLE, NIMES - M. Hubert DUFAURE, GRENOBLE - M. Jean-Michel LASSERRE, NIMES - M. Pierre LE PUA, CARRIERES-SUR-SEINE.

424e au 500e prix : Un Tee-shirt Onze

M. Philippe BODUIT, PARIS - M. Jean-Paul LALOU, CONDE-SUR-ESCAUT - M. Roger MARCHEIX, MALAKOFF - M. Joël CRECHE, CONTRES - M. Frédéric GALIDIE, BONDY - M. Jean BELLIER, CHATEAU-GONTIER - M. René SERGENT, VALENTON - M. Jacques SCHUWACH, CRETEIL - M. Patrick JEGOU, LIVRY-GARGAN - M. André GUERANT, THORIGNE-SUR-DUE - M. Jean-Michel MOLLE, JEUMONT - M. Daniel BUSTONE, PIERRE-BENITE - M. Jean-Pierre REYNAUD, LE PLESSIS-ROBINSON - M. René GOASDOUE, BOULOGNE-BILLANCOURT - M. René MASSET, RILLEUX-LA-PARE - M. Michel DJAOUI, VILLEURBANNE - M. André CABON, PARIS - M. Christophe SANTI, LE FAYET - M. Daniel MORGANT, PLOUGASNOU - M. Patrice PETREAU, PARIS - M. Philippe CLAUDON, AULNAY-SOUS-BOIS - M. Nicole PERRAULT, PARIS - M. Philippe BLAVIER, LA SEYNE-SUR-MER - M. Jean-François MONCHARMONT, DIJON - M. Jean-Claude MOUDIONGUI, PARIS - M. Aimé MARESCAU, MARCQ-EN-BAROEUL - M. Michel TROPIN, NICE - M. Bruno SMIGAJ, DIVION - M. Bernard STRAGIER, TOURCOING - M. Jean-Luc LEMAIRE, LA CROIX SAINT-OUEN - M. Jean-François ROSNOBLET, MARSEILLE - M. Claude ALBERT, CARMAUX - M. Jean-Christophe LEVEQUE, LONGJUMEAU - M. Christian LAURENT, SAUSSET-LES-PINS - M. Claude LITTARDI, VANVES - M. Jean-François ALBANOIS, CHAVILLE - M. Andria RATHAHINA, ARRAS - M. Marcel CACAUD, MONTAIGU - M. J.-Jacques AUGUSTE, MARSEILLE - M. Philippe BARON, LE RHEU - M. Beugre INAGO, GRENOBLE - M. Frédéric ALLARD, PARIS - M. Didier DURAND, ORLY - M. Gilles MARTIN, AUBENAS - M. Philippe MEZIANI, BOBIGNY - M. Catherine CARON, PACY-SUR-HEURE - M. Philippe CALLOIX, SUCY-EN-BRIE - M. Jean-Claude GREAU, NIORT - M. Jean-Pierre FOUCHET, VERSAILLES - M. Roger SARTORIS, LA CIOTAT - M. Régis DEBANDE, BOIGNY-BIONNE - M. François CASANOVA, VERSAILLES - M. Bernard GIRAUD, LE MANS - M. Thierry BLANC, MARSEILLE - M. Jeannette RZEPCZAK, VALENCIENNES - M. Christian DONNET, DURTAL - M. Jocelyn COTOIGNIER, PIERREFITTE - M. Franck TEXIER, ROCHEFORT - M. Michel GAUCHERON, TOURY - M. Alain EYRARD, MARSEILLE - M. Jean-Pierre DONOLO, NOISY-LE-SEC - M. Marc BURY, GUENANGE - M. Eric BESNARD, JANZE - M. Patrick TIBURCE, ST-GERMAIN-EN-LAYE - M. Michel BONABEAU, COURBEVOIE - M. Caroline SALMERON, LE VESINET - M. Michel PERRON, VERSAILLES - M. Antonino MINICUCCI, LALLAING - M. Michel PAGES, BRETIGNY-SUR-ORGE - M. José ARRAULT, SAINTS-PAR-SAINT-SAUVEUR - M. Joseph CAMILLERI, VILLE ROQUEVAIRE - M. Jean-Luc COUDERC, BRUGUIERES - M. Robert FAUCONNET, CLERMONT-FERRAND - M. Gustave FARENC, MEUDON - M. Vincent TAURINYA, TOULOUSE - M. Yannick BRIANTAIS, LE MANS - M. Thierry TORA, STAINS.

PARTEZ à 10 PAYEZ pour 5

Réduction "groupes" 50 % sur les vols bleus d'Air Inter.

Il suffit d'être au moins 10 personnes à voyager ensemble pour bénéficier de la réduction "groupes" 50 % sur les vols bleus d'Air Inter.

Réduction "groupes" 25 % sur les vols blancs*

Renseignements, réservations : Agences AIR INTER en ville ou à l'aéroport, et toutes Agences de voyages.

* Paris-Nice et Continent-Corse : conditions différentes.

AIR INTER
le temps retrouvé

VOYEZ LA VIE EN JAUNE AVEC LE F.C. NANTES

Vous êtes fan de foot, vous admirez les intrépides joueurs du F.C. Nantes.

Portez leurs couleurs, arborez leur fanion. Soyez un vrai supporter.

Faîtes votre choix parmi les mille et un gadgets que le F.C. Nantes vous propose ici : de la tenue « pro » au porte-clefs et renvoyez vite votre bon de commande accompagné du paiement, vous recevrez dans quelques jours ces magnifiques accessoires.

La tenue « pro »

85,00 F
– T'shirt coton
Taille : 000 - 00 - 01 - 2/3 - 4/5
35,00 F
– Short
Taille : 55 à 100
40,00 F
– Chaussettes
20,00 F

Tenue de supporter

Blouson imperméable
50,00 F
– Casquette assortie
10,00 F
– Bonnet style marin
20,00 F

L'écharpe F.C. Nantes

Magnifique écharpe aux chevrons verts et jaunes décorée de l'écusson du Club
30,00 F

Survêtement spécial F.C.

Taille 126
170,00 F
Taille 150 à 156
245,00 F
Taille 174
300,00 F
Taille 186
320,00 F

Vous pouvez également commander les gadgets suivants, ne figurant pas sur les photos : Bandes F.C. Nantes prix : 5,00 F. Ballon à rubans : 15,00 F. Disque : 10,00 F. Ecusson brodé : 12,00 F. Fanion auto : 10,00 F. Fanion échange : 15,00 F. Footballeur mini : 10,00 F. Insigne métal : 10,00 F. Livre : 42,00 F. Macaron : 500 F. Mini-ballon : 5,00 F. Pare-soleil : 20,00 F. Porte-clés : 20,00 F. Poster : 7,00 F. Sac Adidas : 60,00 F. T'shirt ultron. Taille 12 ans. 1-3-5 : 50,00 F.

Et pour vous entraîner ou pour jouer :
le training : tailles 150 - 156 - 162 - 168 - 174 - 180 - 186 - prix : 250,00 F.
et le maillot : tailles : 000 - 00 - 01 - prix : 85,00 F.
2/3 - 4/5 - prix : 90,00 F + frais de port.

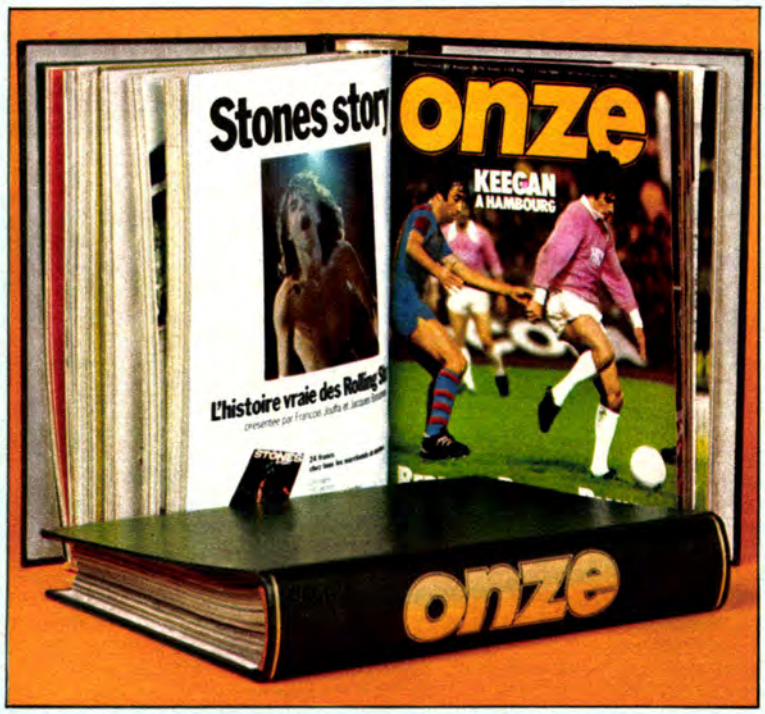
F.C. NANTES PROMOTION
26, rue de la Bastille 44000 NANTES.
Tél. : (16-40) 75.51.66

Dénomination des articles	Taille	Quantité

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
..... **Code Postal** .....
Ville ..... **Age** .....
Ci-joint mon réglement de ..... **par : Chèque bancaire ☐ Chèque postal ☐ Mandat-lettre ☐**

LA RELIURE onze

pour conserver précieusement votre collection : 35 F



Gardez vos numéros de « Onze » dans une présentation luxueuse et pratique. Nous avons réalisé pour vous cette magnifique reliure verte, gravée or, qui se place dans votre bibliothèque. Il vous suffit de découper le bon ci-dessous et de le retourner rempli avec le reglement 35 F à « Onze »,

BON DE COMMANDE

J'accepte votre proposition pour reliure(s) et je vous envoie ci-joint la somme de 35 F X = ... F

- ☐ Chèque bancaire
- ☐ Chèque postal
- ☐ Mandat-lettre

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
Code Postal ..... **Ville** .....

SOLUTIONS DES JEUX

Onze questions :
1. B - 2. A - 3. B - 4. C - 5. B - 6. C - 7. C - 8. B - 9. A - 10. C - 11. A.

Quel stade, quelle équipe ?
Il s'agit du match Espoirs Français - France B qui eut lieu à Lens le 7 octobre dernier, remporté par les Espoirs sur le score de 2 à 0. Sur notre photo vous pouvez reconnaître de gauche à droite Barraja, Bacconnier et Bousdira.

Tirs croisés :
Horizontalement : 1. Durnberger. 2. Ulihoeness. 3. Kevin - Nil. 4. Lie - Rep. 5. Ruiter. 6. Popivoda. 7. Et - Sol. 8. Aras - An - Mt. 9. Gata - En. 10. Elsener. 11. Eo - Aile - Ma.

Verticalement : A. Dukla Prague. B. Ulei - Ra. C. Riverplate. D. Nhi - Ui - Sala. E. Bon - Ive - Si. F. Ee - Tota - El. G. Rn - Red - Nene. H. Generas - Ne. I. Esip - Om - Rm. J. Rsl - Kaltz.

TOUTES DANSES MODERNES

chez vous en quelques heures, avec notre cours simple, précis, progressif, bien illustré, de

RÉPUTATION UNIVERSELLE

Nouveauté sensationnelle
TIMIDITÉ VAINCUE
Succès garanti.
Milliers de références.
Envoi discret,
notice contre 2 timbres.

Studio O. VRANY
9 ter, route de Croissy, 78110 LE VÉSINET

Fais comme moi, forge-toi un corps musclé

en 5 minutes par jour !

ESSAIE LE BULLWORKER ® GRATUITEMENT. SI D'ICI 15 JOURS TU NE PEUX PAS DEJA VOIR DES RESULTATS l'essai ne te coûtera rien.

Il a suffi de cinq minutes par jour d'entraînement Bullworker à Marc Robinson pour transformer son corps de gringalet en une belle musculature d'athlète : des biceps saillants (40 cm), des épaules larges (1,40 m), un torse bombé (1,20 m), des cuisses fortes et musclées (68 cm). Ce que le Bullworker a fait pour Marc Robinson et des dizaines de milliers d'hommes, il peut le faire pour vous.

Faites-en la preuve à nos frais. Dès le premier exercice, vous sentirez vos muscles se dégourdir. Jour après jour, vous verrez s'accroître vos forces sur le Musclomètre incorporé. Au bout de deux semaines seulement, vous verrez vos résultats dans une glace et pourrez les mesurer avec un mètre souple. Tout cela vous est garanti, sinon vous nous renverrez le Bullworker sans rien nous devoir. Des muscles, ou vous ne paierez rien. Postez le Bon pour un livret gratuit aujourd'hui. Sans engagement ; pas de démarcheur.

FRANCE : Proloisirs, un service de la Guilde Internationale du Disque, 27029 Evreux Cedex
SUISSE : Tonio AG, Dufourstr. 145,8034 Zurich
BELGIQUE : Famely, 88, rue Lachartier 1090 Bruxelles

Marc Robinson raconte comment le Bullworker l'a transformé de gringalet en homme.

® Bullworker est une marque déposée

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

Vous verrez vos forces s'accroître jour après jour sur le Musclomètre.

à envoyer à : Proloisirs, 27029 Evreux Cedex
Offre garantie jusqu'au 10.12.77

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui garantit me développer un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

M Prénom nom
numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal localité du bureau de poste

9-4054/1093/1252

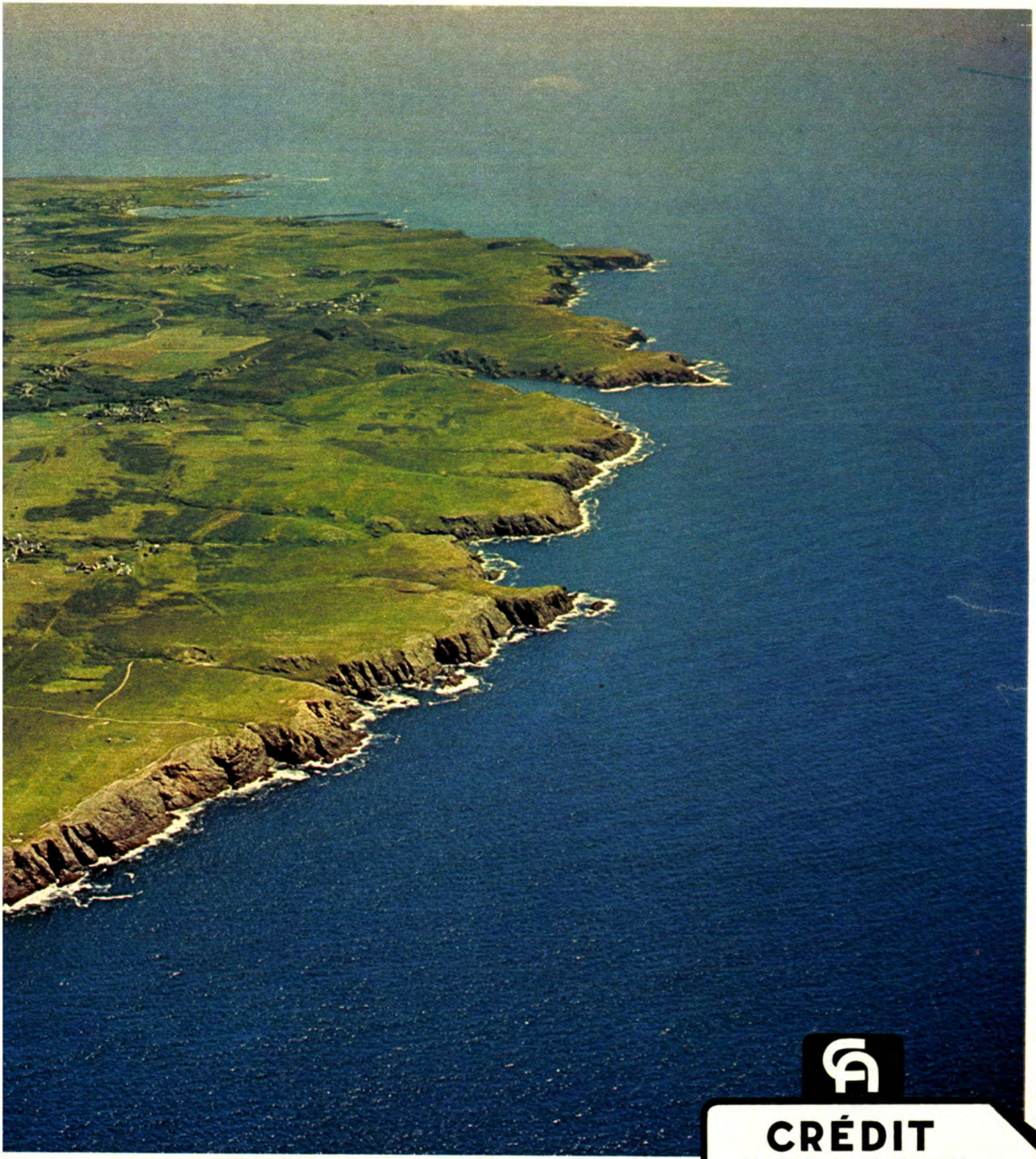
Où il y a de la vie,

HAVAS CONSEIL Photo A. Perceval

Pour les hommes qui vivent en communauté réduite et coupée du monde, il n'est pas question de laisser le hasard régler les problèmes de la vie. Le bon sens est pour eux une nécessité.

Voilà pourquoi, même sur une petite île, comme l'île de Groix, on trouve un bureau du Crédit Agricole. Les habitants peuvent ainsi y

il y a du bon sens.



CRÉDIT AGRICOLE

placer, retirer ou épargner leur argent, faire effectuer leurs prélèvements et virements, comme tous les Français. Car il y a plus de 8.000 bureaux du Crédit Agricole en France, et on peut apprécier les gens qui ont les pieds sur terre, même au milieu des mers.

Le bon sens près de chez vous.

onze

UNE NOUVELLE OFFRE D'ABONNEMENT EXCEPTIONNELLE

~~72 F~~ 59 F POUR 12 NUMEROS

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et retourner avec le règlement correspondant à :
Onze, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff.

Je désire souscrire un abonnement de douze numéros à la revue "Onze" (Les numéros hors-série n'étant pas compris dans cette offre) au prix spécial de 59 F pour la France (soit 13 F d'économie) ou de 65 F pour l'étranger, somme réglée ci-joint par chèque bancaire ou postal. Toute demande doit être accompagnée de son règlement.

Conditions d'abonnement :
France 12 numéros 59 F.
Étranger 12 numéros 65 F.

N.B. : Ne pas utiliser ce bon pour se réabonner.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal

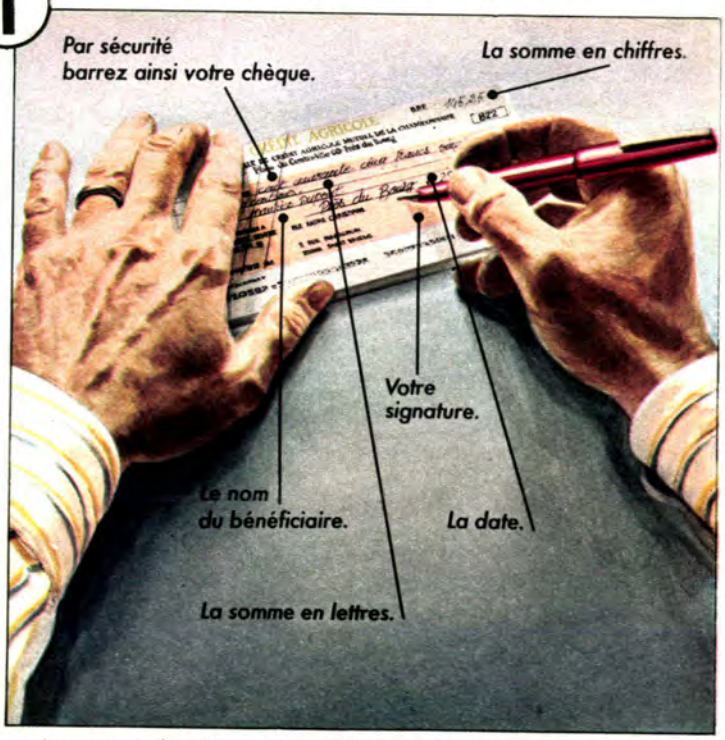
Bureau distributeur

T E C Q AOE

(Ne rien inscrire dans ces cases.)

Le bon sens pratique.

1 Le Compte-Chèques.



Le carnet de chèques du Crédit Agricole est un outil pratique. L'argent que vous gagnez est en sécurité et vous pouvez en disposer comme bon vous semble.

Comment ouvrir un compte-chèques.

Pour obtenir un carnet de chèques, c'est très facile. Commencez par ouvrir un compte-chèques au Crédit Agricole. Tout le monde peut le faire.

Vous dites, preuve à l'appui, qui vous êtes, où vous habitez, et vous donnez un exemplaire de votre signature. Seul petit détail, on vous demandera d'avoir l'âge de conduire une voiture, 18 ans, pour avoir un carnet de chèques.

Commencez par la provision.

Pour dépenser, il faut avoir de quoi dépenser.

Alors, commencez par approvisionner votre compte, c'est-à-dire y déposer de l'argent. Après cela, à vous la liberté.

Mais attention! ne dépensez pas plus que vous ne possédez, c'est tout à fait interdit.

Vous saurez où vous en êtes.

De toute façon, le Crédit Agricole vous tient au courant de l'état de vos finances. A intervalles réguliers, vous recevrez des relevés. Les dépenses s'appellent "débit" et les recettes "crédit". En les comparant avec les talons de vos chèques, vous savez toujours très précisément quel est votre solde (c'est l'argent qui reste sur votre compte).

8.000 bureaux à votre service.

Si vous avez besoin d'argent liquide, il y a 8.000 bureaux du Crédit Agricole dans toute la France. Avec votre carnet de chèques et une pièce d'identité, vous pouvez y retirer jusqu'à 1.500 F tous les 7 jours.

De l'argent liquide en permanence.

En même temps qu'un compte de chèques on vous proposera une carte. Avec cette carte vous pourrez à tout moment retirer de l'argent liquide dans l'ensemble du réseau des distributeurs de billets du Crédit Agricole. Et même lorsque votre bureau est ouvert, elle vous fera gagner du temps.

Des petites commodités pour vous faciliter la vie.

Pour ne plus avoir à penser tous les deux mois aux services du gaz ou du téléphone, faites prélever automatiquement le montant de vos factures. Réglez par prélèvement automatique vos achats à tempérament et vos redevances.

De la même façon, faites virer sur votre compte votre salaire ou vos divers revenus réguliers.

Si vous partez à l'étranger, n'oubliez pas les chèques-voyages, c'est plus sûr que l'argent liquide.

Enfin, si vous désirez associer votre conjoint (ou toute autre personne) à vos dépenses ou à vos gains, il suffit de le demander. Cela s'appelle un compte-joint.

Le compte-chèques du Crédit Agricole facilite, chaque jour, votre vie.

CRÉDIT AGRICOLE

Le bon sens près de chez vous.

à la boutique des verts, une mode de grande classe !

ONZE

Les fans des verts, on les connaît bien. Ils sont les plus forts, désormais ils seront les plus élégants. Appréciez la beauté et la qualité de ces trois articles :
Un blouson en tissu non tissé, léger, souple, imperméable, à porter au stade, en ballade, sur les pistes de ski; le nouveau tee-shirt "très in"; le spendide blazer en laine; et pour les jours de pluie, amusant parapluie de très belle qualité (manche en bois) en harmonie avec un chaud bonnet en laine "allez les verts". Vous trouverez ces articles (entre autres) à la boutique des verts (face au stade Geoffroy-Guichard), ou par correspondance en remplissant le bon ci-dessous.

bon de commande *à retourner à :*
A.S.S.E.-PROMOTION 32 rue de la Tour - 42000 Saint-Etienne

Nom _____

rue _____ n° _____

code postal _____

ville _____

signature :

désire :

- ☐ blouson non tissé ..... **58,80 F**
  (6-8 ans, 10-12 ans, 14-16 ans, adultes 1-2-3)
- ☐ le nouveau tee-shirt ..... **48,00 F**
  (8-10 ans, 12-14 ans, adultes 1-2-3-4-5)
- ☐ blazer laine ☐ vert ou ☐ blanc ..... **300,00 F**
  (adultes, indiquer la taille ____)
- ☐ parapluie ☐ petit modèle ..... **50,00 F**
  ☐ grand modèle ..... **75,00 F**
- ☐ bonnet laine "allez les verts" ..... **20,00 F**

cerclez votre taille *prix franco*

Règlement : chèque bancaire, mandat lettre, chèque postal (libellé à A.S.S.E.)

Rasoirs jetables : "l'important c'est la lame."

Gillette

Rasoirs jetables Gillette :

Ils sont deux. Le blanc à une lame, et le bleu pour ceux qui apprécient l'efficacité du rasage à deux lames. Car même avec un rasoir jetable, c'est la qualité du rasage qui compte.

Blanc ou bleu, ils sont vendus par deux. Maintenant, même avec un rasoir jetable, on peut se raser Gillette.

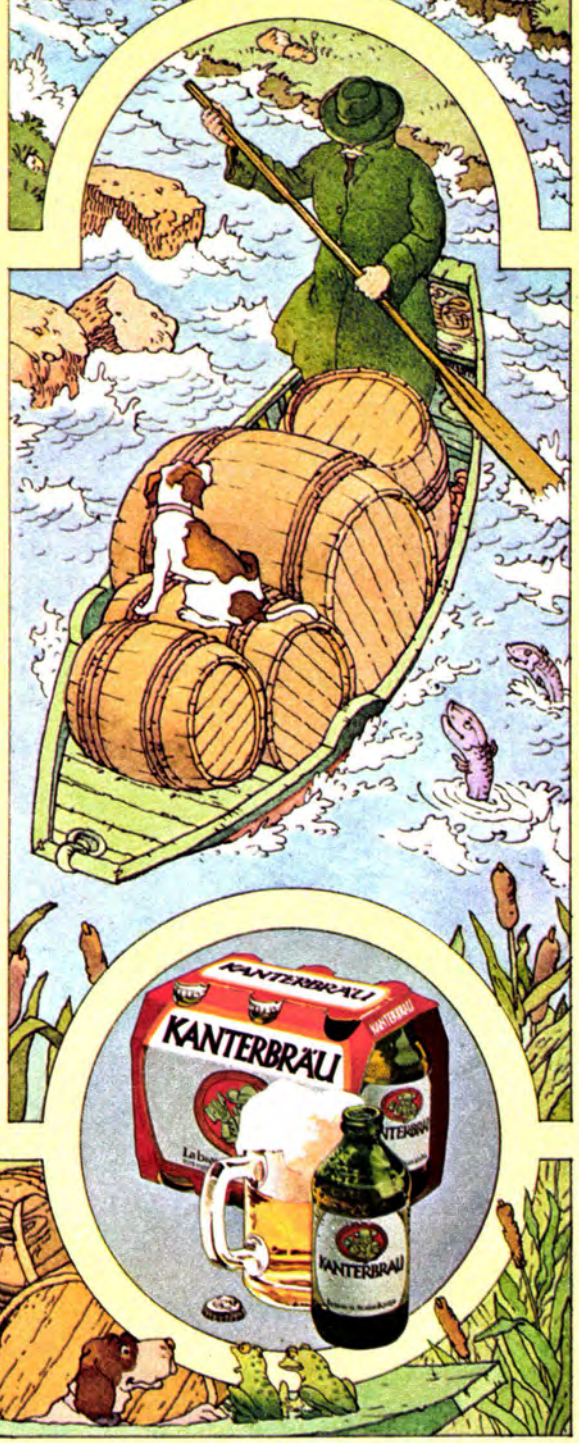
* Prix indicatifs de vente au public.

J. WALTER THOMPSON

KANTERBRÄU EST SI BONNE QU'ON NE PEUT S'EN PASSER.

Chapitre III. Le pont détruit.

Un matin, les gens du village
Après toute une nuit d'orage,
Virent avec consternation
Que le courant furieux avait brisé le pont.
Voilà les pauvres gens soudain bien désolés,
Se lamentant déjà, de peur d'être assoiffés :
"Comment traverser la rivière
"Pour aller chez Maître Kanter ?
"La bière va bientôt manquer...
"Sans pont, comment s'en procurer ?"
O joie ! Maître Kanter arriva en bateau,
Apportant tonnes et tonneaux :
"Buvons, mes bons amis, car vous l'avez prouvé,
"Kanterbräu est si bonne
"Qu'on ne peut s'en passer."



DDB

Kanterbräu. La bière de Maître Kanter.

L'ANTI TAPECUL*

Plus de fatigue, plus de courbatures. Avec la suspension hydropneumatique la GSpécial a mis fin au supplice des longs parcours. Les difficultés sont absorbées sans secousse et vous pouvez passer à vive allure dans les trous sans vous faire de bosses.

Contrairement aux ressorts qui s'écrasent, la suspension hydropneumatique est insensible au poids. Même à pleine charge la GSpécial conserve tout son confort et sa sécurité car sa garde au sol reste constante.

Avec 5 personnes et tous leurs bagages, la GSpécial peut faire, au pas de charge, le parcours du combattant. Dans les virages, au freinage elle tient toujours le haut du pavé.

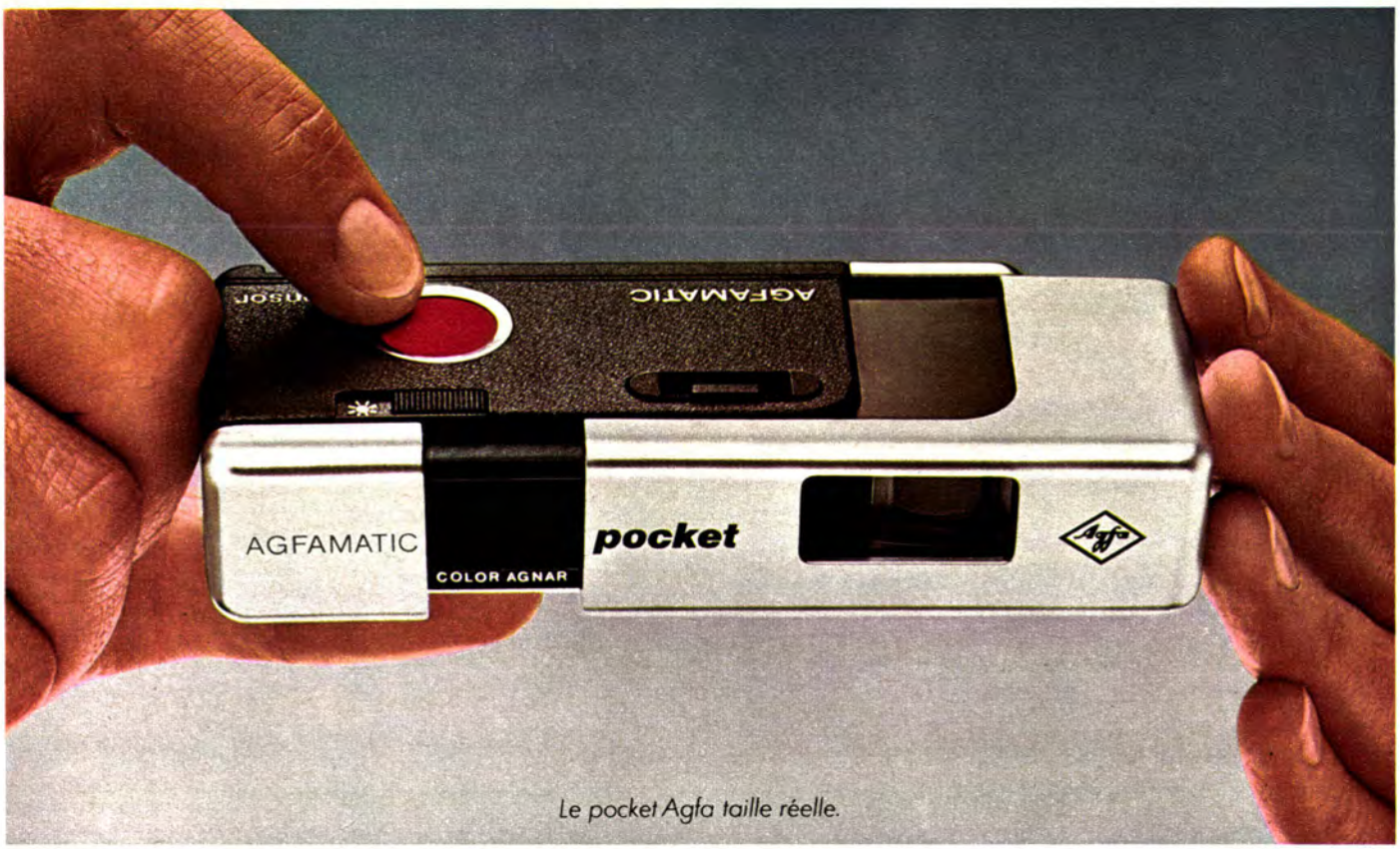
La GSpécial est la seule 6 CV au monde à être équipée de la suspension hydropneumatique.

Citroën GSpécial 23.450F**

CITROËN préfère TOTAL

* Tapecul voiture cahotante (Larousse) ** Prix TTC, clés en main, option ceintures AV à enrouleur comprise. Tarif N° 131 au 1/7/77.

SEULS LES POCKETS AGFA SONT ÉQUIPÉS DES SYSTÈMES SENSOR ET REPITOMATIC.



Le pocket Agfa taille réelle.

Vous connaissez le point rouge sensor : c'est cette fine membrane souple qui évite

Le système sensor

Le système répitomatic

pratiquement tout risque de "bougé" au moment du déclenchement.

Par contre, vous ne connaissez peut-être pas le répitomatic, ce système exclusif qui permet d'accomplir 5 fonctions en un seul geste : ouvrir le boîtier, libérer l'objectif et le déclencheur, armer l'appareil, avancer le film.

Les pockets Agfa sont les seuls pockets équipés du sensor et du répitomatic.

Et quelles que soient vos exigences, il y a dans la gamme des pockets Agfa, un appareil qui vous convient.

Agfa
AGFA-GEVAERT

L'ANTI GOINFRE

Aujourd'hui, la GSpécial a décidé de se mettre au régime; elle boit moins et roule mieux avec son moteur musclé (1.129 cm^3). Si elle peut toujours se mesurer sur la route aux plus grosses qu'elle, elle parvient, sur le plan de l'économie, à narguer les plus petites.

En s'élevant en cylindrée la GSpécial a mis les bouchées doubles pour faire baisser sa consommation : 6,4 litres à 90 km/h* sur route, 8,4 litres à 120 km/h sur autoroute, 8,7 litres en circuit urbain.

Consommations qui peuvent laisser perplexes les plus économes. A propos d'économie, son prix 23.450 F** n'est pas un coup de barre.

Citroën GSpécial 6,4 L à 90 km/h*

CITROËN préfère TOTAL

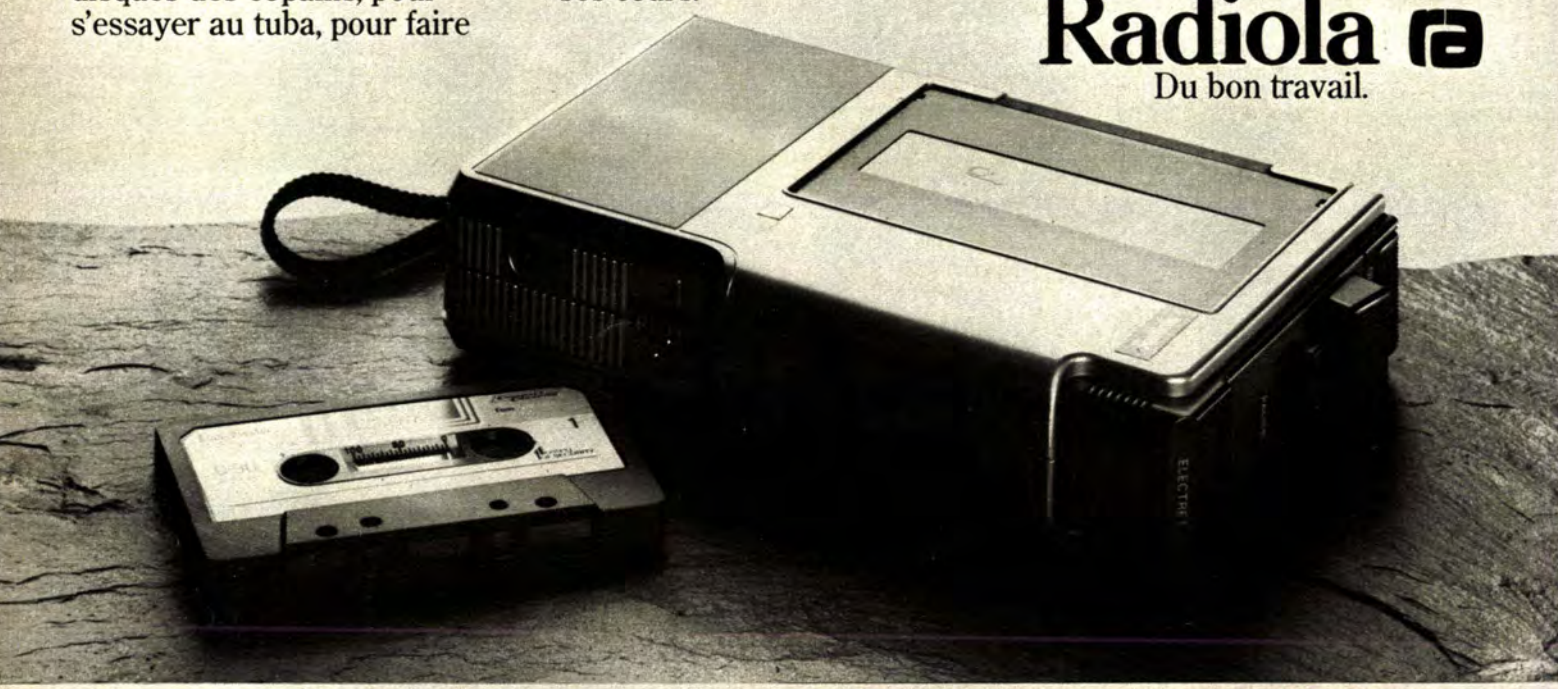
* Consommation en litres aux 100 km selon les normes France. ** Prix TTC, clés en main, option ceintures AV à enrouleur comprise. Tarif N° 131 au 1/7/77.

2002 RADIOLA : LE MAGNETOPHONE QUE LES FILS CHIPERONT A LEURS PERES.

Que les pères ne s'y trompent pas : le 2002 Radiola est idéal pour enregistrer les disques des copains, pour s'essayer au tuba, pour faire une déclaration à sa belle, pour perfectionner ses imitations, et même, pour apprendre ses cours.

Tout est réuni, donc, pour que les fils chipent le 2002 Radiola à leurs pères.

Radiola
Du bon travail.

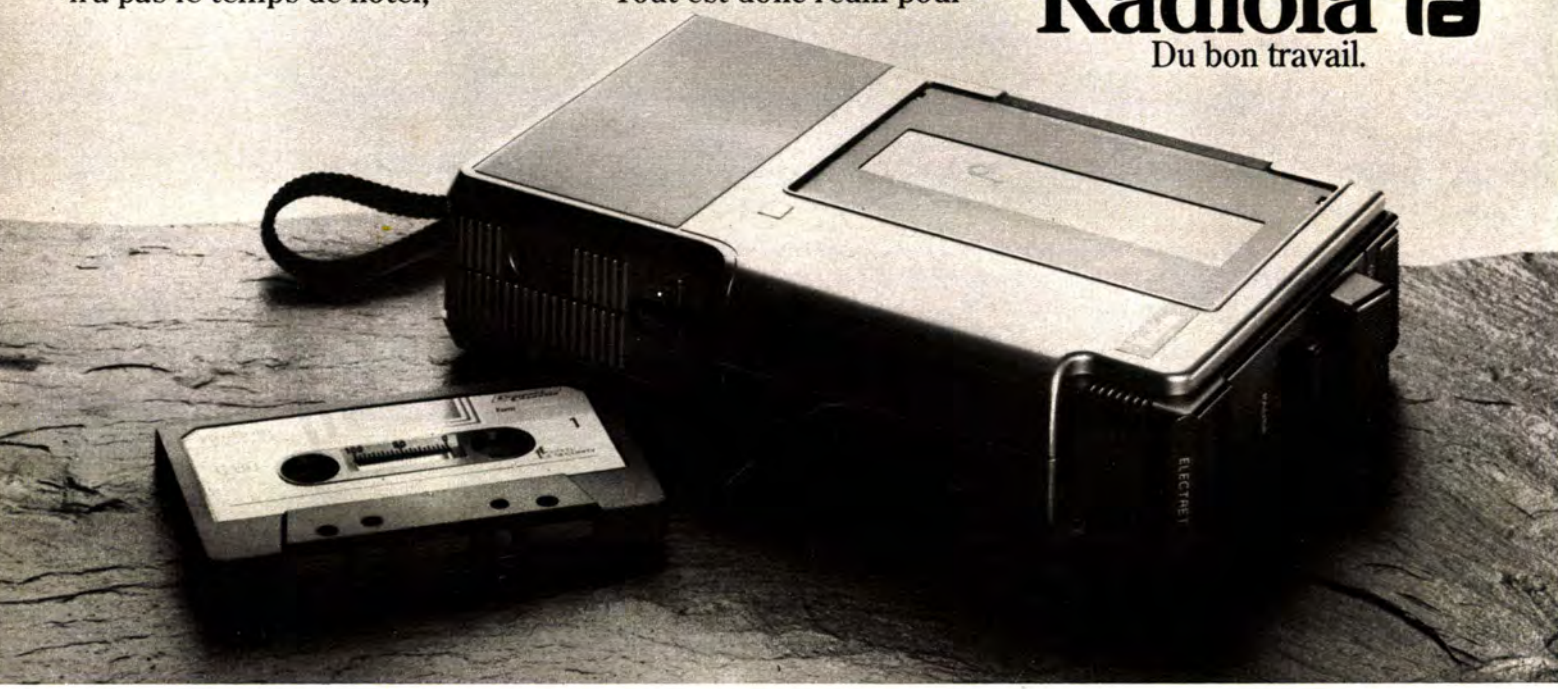


2002 RADIOLA : LE MAGNETOPHONE QUE LES PERES EMPRUNTERONT A LEURS FILS.

Que les fils perdent leurs illusions : le 2002 Radiola est idéal pour enregistrer ce qu'on n'a pas le temps de noter, pour raconter à chaud une réunion importante, pour dicter son courrier.

Tout est donc réuni pour que les pères empruntent le 2002 Radiola à leurs fils.

Radiola
Du bon travail.



Caractéristiques techniques du magnétophone 2002 : Très facile d'emploi. - Dimensions : 120 x 190 x 42 mm. - Mise en marche par simple pression sur le couvercle. - Rebobinage rapide avec retour immédiat en écoute (quick repeat). - Recherche rapide d'un enregistrement (cueing). - Piles et secteur. - Micro électret incorporé. En option : bloc cadmium nickel rechargeable N. 6506. - Cassettes recommandées : Standard, Super et Hi-Fi Radiola. – Prix maximum au 1er sept. 77 : 320 F.

AIGLE
toutes sortes de bottes et d'après ski.*

CHATEL
après ski - botte fourrée, souple, léger, confortable du 28 au 45, 5 coloris

QUEBEC
garanti 100 % imperméable du 28 au 45

ICEBOOT
botte étanche avec chausson chaussette amovible du 24 au 41

* de 75 à 165 F
magasins de sport
et de chaussures
grands magasins.

Aigle

hutchinson-mapa

TIM 196 A

L'ANNEE PROCHAINE A CETTE HEU

Avec les Timex Longtime, les montres à quartz deviennent parfaites. Précises au 1/43.000e de seconde. Conçues pour durer plusieurs dizaines d'années. Il suffit seulement de s'ajuster lors des variations légales de jour et d'heure. ***Six fonctions :*** *en permanence l'heure et les minutes, à la commande, le mois, la date puis les secondes, leur cadran est en outre lisible la nuit. Alimentées par une seule pile, garanties tous risques un an, les Timex Longtime, dernière prouesse, sont des montres à quartz qui valent* ***seulement de 190 F à 245 F.***

TIMEX LONGTIME.

LA MONTRE A QUARTZ QUI AFFRONTE LE TEMPS.